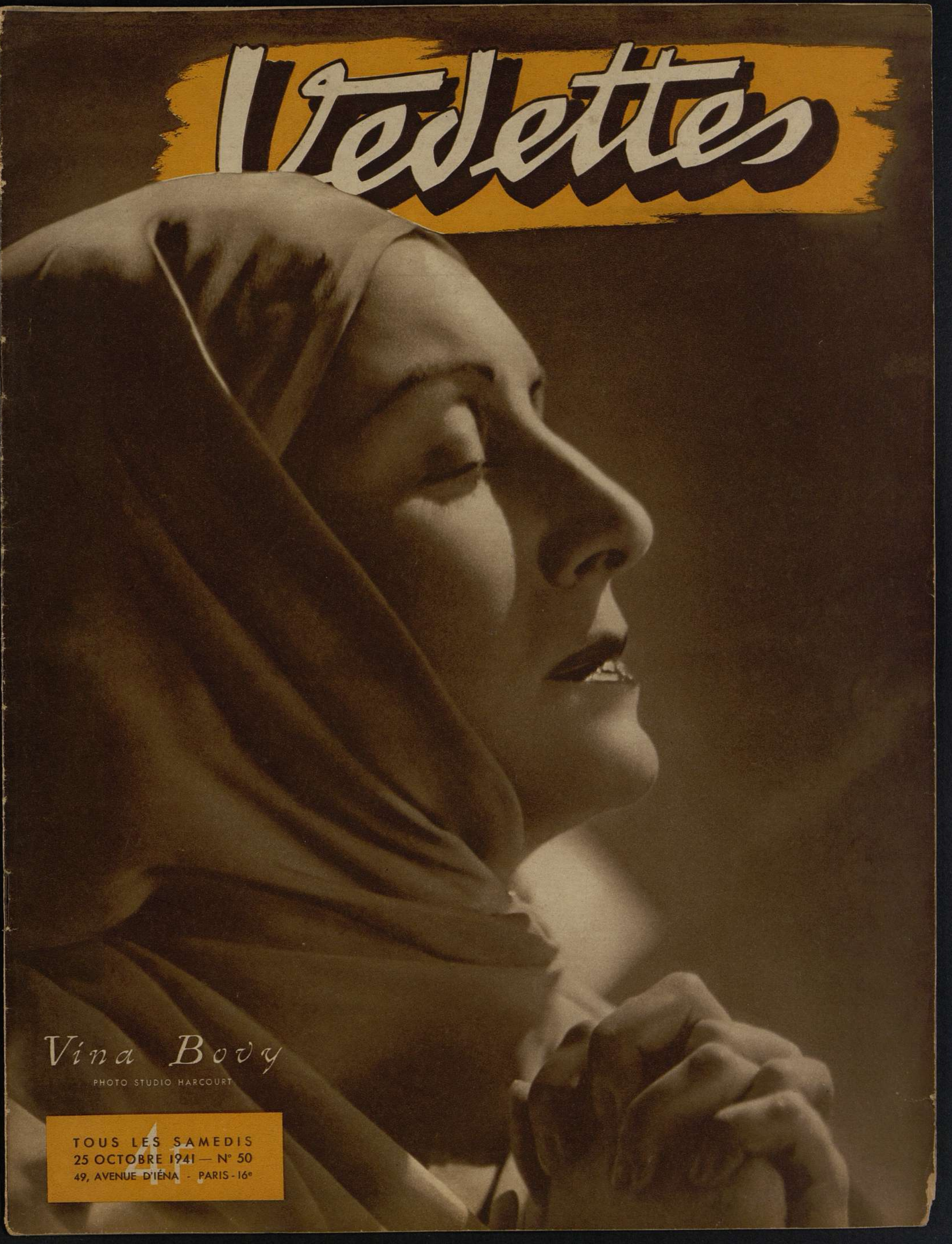


Les Femmes



Vina Boy

PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
25 OCTOBRE 1941 — N° 50
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS - 16°

La Semaine A RADIO-PARIS

VOIR D'AUTRE PART LE PROGRAMME
DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE

LONGUEURS D'ONDES : BORDEAUX SUD-OUEST : 219 m. 60 - BORDEAUX-LAFAYETTE : 278 m. 60 - POSTE PARISIEN : 312 m. 80 - RENNES-BRETAGNE : 431 m. 70 - RETRANSMISSION DES PROGRAMMES ALLEMANDS SUR 280 m. 60

DIMANCHE
26
OCTOBRE

8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : « Ce disque est pour vous », une présentation de Pierre Hiegel. - 9 h. 15 : Messe trépassée de Radio-Paris, du Sacre-Cœur de Montmartre. - 10 h. : La rose des vents. - 10 h. 15 : « Les musiciens de la Grande Époque » : Beethoven. - 11 h. : Un journaliste allemand vous parle. - 11 h. 15 : Les nouveautés du dimanche. - 11 h. 45 : Madame de Sévigné et le Musée Carnavalet, présentation de Simone Assaud. - 12 h. : Déjeuner-concert par l'orchestre Victor Pascal. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Maurice Chevalier avec Raymond Legrand et son orchestre. M. Chevalier : Une heure près de toi (Whitling), Oh ! cette Mitz (Hornet), La Romance de la nuit (Hornet), Quand un vicomte (Noblet), R. Legrand : Donnez-moi la main (Léars), M. Chevalier : Prosper (Scotta), Le chapeau de Zola (Clerc), Ma Pomme (Clerc), Un petit air (Willemetz), R. Legrand : L'amour est passé près de vous (Gardoni), M. Chevalier : Ma Poule (Clerc), Appelez ça comme vous voulez (Parys), Mimile (Parys), Il pleurait Vandaïr, Paris sera toujours Paris (Willemetz), Notre espoir (Betti). - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Peter Kreuder. - 14 h. 30 : Pour nos jeunes : Pinokio à l'école. - 15 h. : Concert varié. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : « Faust », opéra de Gounod. - 18 h. : Le sport. - 18 h. 15 : « L'Amé assasinée », pièce radiophonique de Franz Zeise, d'après le roman de Grigol Robakidses, traduction de Germaine Bazot. - 19 h. 15 : Concert en chansons. - 20 h. : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.



11 h. 15 : J. SUSCINIO & SES MATELOTS

LUNDI
27
OCTOBRE

7 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Péle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : tourtes et tartes. - 11 h. 15 : Protégeons nos enfants. - 11 h. 45 : Albert Locatelli. - 12 h. : Déjeuner-Concert, l'orchestre de Radio-Paris, direction : Jean Fournet. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite du concert : l'orchestre de Radio-Paris. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. : « L'enterrement du braconnier », conte de Gaston Derys. - 15 h. 30 : Concert varié. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : « Chacun son tour... », Nelly Audier, Bernard Celier, Michel Ramos. - 17 h. : Villes et voyages : « La chose en Afrique ». - 17 h. 15 : Quintette à vent : Sonates (Scriabin) : Quintette (A. Klughardt). - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau : Fantaisie sur trois vieux succès : Fantaisie espagnole, Espagne, Tango, Espana Cani, Princessita, Jig Toes ; Fantaisie sur les plus jolis rêves : Quand nous étions petits, Les rêves sont des bulles de savon, J'ai rêvé à une fleur, Vous êtes à moi, Bien Aimé. - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : Festival Anton Dvorak. - 20 h. : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.



11 h. 15 : J. SUSCINIO & SES MATELOTS

MARDI
28
OCTOBRE

7 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Les travailleurs français en Allemagne. - 10 h. 15 : La chanson à l'accordéon. - 11 h. : Protégeons nos enfants. - 11 h. 45 : Albert Locatelli. - 12 h. : Déjeuner-Concert, l'orchestre de Radio-Paris, direction : Jean Fournet. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite de la retransmission depuis Radio-Bruxelles. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. : « L'enterrement du braconnier », conte de Gaston Derys. - 15 h. 30 : Concert varié. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : « Chacun son tour... », Nelly Audier, Bernard Celier, Michel Ramos. - 17 h. : Villes et voyages : « La chose en Afrique ». - 17 h. 15 : Quintette à vent : Sonates (Scriabin) : Quintette (A. Klughardt). - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau : Fantaisie sur trois vieux succès : Fantaisie espagnole, Espagne, Tango, Espana Cani, Princessita, Jig Toes ; Fantaisie sur les plus jolis rêves : Quand nous étions petits, Les rêves sont des bulles de savon, J'ai rêvé à une fleur, Vous êtes à moi, Bien Aimé. - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : Festival Anton Dvorak. - 20 h. : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.



19 h. 15 : JEAN YATOVE

MERCREDI
29
OCTOBRE

7 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Péle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : tourtes et tartes. - 11 h. 15 : Protégeons nos enfants. - 11 h. 45 : Albert Locatelli. - 12 h. : Déjeuner-Concert, l'orchestre de Radio-Paris, direction : Jean Fournet. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite de la retransmission depuis Radio-Bruxelles. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. : « L'enterrement du braconnier », conte de Gaston Derys. - 15 h. 30 : Concert varié. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : « Chacun son tour... », Nelly Audier, Bernard Celier, Michel Ramos. - 17 h. : Villes et voyages : « La chose en Afrique ». - 17 h. 15 : Quintette à vent : Sonates (Scriabin) : Quintette (A. Klughardt). - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau : Fantaisie sur trois vieux succès : Fantaisie espagnole, Espagne, Tango, Espana Cani, Princessita, Jig Toes ; Fantaisie sur les plus jolis rêves : Quand nous étions petits, Les rêves sont des bulles de savon, J'ai rêvé à une fleur, Vous êtes à moi, Bien Aimé. - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : Festival Anton Dvorak. - 20 h. : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.



19 h. 15 : JEAN YATOVE

JEUDI
30
OCTOBRE

7 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Péle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : tourtes et tartes. - 11 h. 15 : Protégeons nos enfants. - 11 h. 45 : Albert Locatelli. - 12 h. : Déjeuner-Concert, l'orchestre de Radio-Paris, direction : Jean Fournet. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite de la retransmission depuis Radio-Bruxelles. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. : « L'enterrement du braconnier », conte de Gaston Derys. - 15 h. 30 : Concert varié. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : « Chacun son tour... », Nelly Audier, Bernard Celier, Michel Ramos. - 17 h. : Villes et voyages : « La chose en Afrique ». - 17 h. 15 : Quintette à vent : Sonates (Scriabin) : Quintette (A. Klughardt). - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau : Fantaisie sur trois vieux succès : Fantaisie espagnole, Espagne, Tango, Espana Cani, Princessita, Jig Toes ; Fantaisie sur les plus jolis rêves : Quand nous étions petits, Les rêves sont des bulles de savon, J'ai rêvé à une fleur, Vous êtes à moi, Bien Aimé. - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : Festival Anton Dvorak. - 20 h. : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.



19 h. 15 : JEAN YATOVE

VENDREDI
31
OCTOBRE

7 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 7 h. 15 : Concert matinal. - 7 h. 30 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 45 : Suite du concert matinal. - 8 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Péle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : tourtes et tartes. - 11 h. 15 : Protégeons nos enfants. - 11 h. 45 : Albert Locatelli. - 12 h. : Déjeuner-Concert, l'orchestre de Radio-Paris, direction : Jean Fournet. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : Suite de la retransmission depuis Radio-Bruxelles. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. : « L'enterrement du braconnier », conte de Gaston Derys. - 15 h. 30 : Concert varié. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : « Chacun son tour... », Nelly Audier, Bernard Celier, Michel Ramos. - 17 h. : Villes et voyages : « La chose en Afrique ». - 17 h. 15 : Quintette à vent : Sonates (Scriabin) : Quintette (A. Klughardt). - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau : Fantaisie sur trois vieux succès : Fantaisie espagnole, Espagne, Tango, Espana Cani, Princessita, Jig Toes ; Fantaisie sur les plus jolis rêves : Quand nous étions petits, Les rêves sont des bulles de savon, J'ai rêvé à une fleur, Vous êtes à moi, Bien Aimé. - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : Festival Anton Dvorak. - 20 h. : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.



19 h. 15 : JEAN YATOVE

SAMEDI
1er
NOVEMBRE

8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - 8 h. 15 : Concert de la Toussaint. - 10 h. : Du travail pour les jeunes. - 10 h. 15 : Retransmission de la grand-messe de Saint-Ferdinand. - 11 h. : A travers le « Lied ». - 12 h. : La Toussaint. - 12 h. 45 : Pablo Cazol. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - 13 h. 15 : L'orchestre Victor Pascal. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : « Les filles fermées », une présentation de Pierre Hiegel. - 15 h. : Entretien sur les Beaux-Arts : « Le graveur Jacques Beltrand, président de la Société des Peintres-Graisseurs français ». - 15 h. 10 : Le mouvement scientifique français : Le professeur Edmond Farrol. - 15 h. 15 : La Vie de bohème, de Puccini. L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Dominique Bliat, violoniste : Sonate n° 6 en mi majeur (Haydn), Allegro (Sensit), Allegro (Cassado), l'Albelle (Schubert). - 17 h. : Villes et voyages : « La chose en Afrique ». - 17 h. 15 : Quintette à vent : Sonates (Scriabin) : Quintette (A. Klughardt). - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau : Fantaisie sur trois vieux succès : Fantaisie espagnole, Espagne, Tango, Espana Cani, Princessita, Jig Toes ; Fantaisie sur les plus jolis rêves : Quand nous étions petits, Les rêves sont des bulles de savon, J'ai rêvé à une fleur, Vous êtes à moi, Bien Aimé. - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : Festival Anton Dvorak. - 20 h. : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - 22 h. : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.



13 h. 15 : MAURICE CHEVALIER



19 h. 15 : NINON GUÉRALD



19 h. 15 : NINON GUÉRALD



16 h. 15 : BAYLE ET SIMONOT



16 h. 15 : BAYLE ET SIMONOT



16 h. 15 : BAYLE ET SIMONOT



16 h. 15 : BAYLE ET SIMONOT

Une heure avec ALIX COMBELLE

« Et nous formons, tous les onze, une « équipe » où l'on s'entend bien. Vous connaissez d'ailleurs mes musiciens : les saxophonistes Charles Lié, Gaston Etienne et Pierre Delhommeau ; les trompettistes Christian Bellet, Charles Suire et Jean Lemay ; le trombone J.-L. Jeanson ; la batterie Jerry Mengo, le pianiste Henry Gauthier et le contre-bassiste Tony Ravira... Et mes « collègues » sont vraiment ma seconde famille. »

Et Alix Combelle de poursuivre :

« Vous voulez savoir nos projets ? A la fin de ce mois, nous terminons notre long séjour chez Ledoyen et, pour la première fois, nous partons en tournée : d'abord à Bordeaux. Le « Jazz de Paris » n'a en effet jamais quitté la capitale... Ensuite ? Ah ! chut !... C'est un secret que je révélerai bientôt. »

Au moment où je vais partir, l'aimable chef d'orchestre tient à me faire encore une confidence :

« Et nous formons, tous les onze, une « équipe » où l'on s'entend bien. Vous connaissez d'ailleurs mes musiciens : les saxophonistes Charles Lié, Gaston Etienne et Pierre Delhommeau ; les trompettistes Christian Bellet, Charles Suire et Jean Lemay ; le trombone J.-L. Jeanson ; la batterie Jerry Mengo, le pianiste Henry Gauthier et le contre-bassiste Tony Ravira... Et mes « collègues » sont vraiment ma seconde famille. »

Et Alix Combelle de poursuivre :

« Vous voulez savoir nos projets ? A la fin de ce mois, nous terminons notre long séjour chez Ledoyen et, pour la première fois, nous partons en tournée : d'abord à Bordeaux. Le « Jazz de Paris » n'a en effet jamais quitté la capitale... Ensuite ? Ah ! chut !... C'est un secret que je révélerai bientôt. »

Au moment où je vais partir, l'aimable chef d'orchestre tient à me faire encore une confidence :

« Et nous formons, tous les onze, une « équipe » où l'on s'entend bien. Vous connaissez d'ailleurs mes musiciens : les saxophonistes Charles Lié, Gaston Etienne et Pierre Delhommeau ; les trompettistes Christian Bellet, Charles Suire et Jean Lemay ; le trombone J.-L. Jeanson ; la batterie Jerry Mengo, le pianiste Henry Gauthier et le contre-bassiste Tony Ravira... Et mes « collègues » sont vraiment ma seconde famille. »

Et Alix Combelle de poursuivre :

« Vous voulez savoir nos projets ? A la fin de ce mois, nous terminons notre long séjour chez Ledoyen et, pour la première fois, nous partons en tournée : d'abord à Bordeaux. Le « Jazz de Paris » n'a en effet jamais quitté la capitale... Ensuite ? Ah ! chut !... C'est un secret que je révélerai bientôt. »

Au moment où je vais partir, l'aimable chef d'orchestre tient à me faire encore une confidence :



PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

PHOTOS MEMBRE

Les trois générations... A côté de son père, le compositeur François Combelle, voit le sympathique chef du « Jazz de Paris », dans son atelier : son fils Philippe, en train d'écouter du jazz... et avec le sésame, son fils Philippe qui semble jouer de la flûte avec conviction pour ses trois ans !... Peut-être une future étoile !...

DISQUES

■ Parmi les disques de l'Anthologie du Hot Club de France, réédités par les différentes firmes, ceux qui cherchent à étudier l'évolution de la musique de jazz, trouveront quelques inestimables chefs-d'œuvre du « style Chicago ». Pour ceux que le jazz intéresse depuis peu,

INFORMATIONS

■ Comme nous l'avons annoncé déjà samedi dernier, c'est le dimanche 16 novembre que le Hot-Club de France donnera son second concert de la saison, à la grande salle Pleyel, qui devient de plus en plus le lieu consacré aux récitals de musique de jazz... Au programme de cette nouvelle manifestation swing, figurent divers orchestres de qualité : André Ekyan et son Swingtette ; Michel Warlop et son septuor à cordes ; Hubert Rostaing et son trio ; enfin Dany Kane, Joseph Reinhardt et leur ensemble.

■ Sarane Ferret et son Swing Quintette de Paris passent en ce moment avec succès sur la scène de l'A.B.C., où ils font leurs débuts au music-hall. Leur numéro se terminera le 30 octobre, dans cette salle.

■ C'est à partir de ce soir, 25 octobre, qu'André Ekyan et son orchestre vont apporter une note « swing » au cabaret « Don Juan ».

■ Fred Adison vient de reconstituer son orchestre de jazz pour partir faire une grande tournée en zone non occupée.

■ C'est aujourd'hui 25 octobre qu'aura lieu la première conférence de la saison, au Hot-Club d'Amiens.

■ Au Hot-Club du Mans, le premier concert de rentrée est fixé au 9 novembre, à la Salle des Concerts. Et une conférence sera faite dans cette même salle, le 16 novembre.

■ A propos du cinquième tournoi des orchestres et musiciens de jazz amateurs 1941-1942, qui aura lieu en décembre, rappelons que le Hot-Club de France (14, rue Chap-tal) se tient à la disposition, non seulement des orchestres de Paris, mais aussi de ceux de province, pour tous les renseignements qu'ils désirent et précisent également que le Hot-Club mettra — sur rendez-vous — ses studios à la disposition des amateurs pour ré-péter...

Charles DELAUNAY.

TELLE MÈRE



La mère, Gaby Marcès, dans son numéro acrobatique.

TELLE FILLE

UN soir, au Cirque de Paris, alors qu'une foule très dense suivait dans le plus profond silence les évolutions d'une trapéziste extraordinaire, une voix enfantine s'éleva dans les premiers rangs : « Z' veux monter là-haut, avec maman... » Et, voulant joindre le geste à la parole, elle se débattait entre les bras de sa vieille « mémé ». Cette poupée audacieuse était Tosca de Lac. La trapéziste qui défiait la mort avec tant de désinvolture était Gaby Marcès, sa maman, celle-là même qui se fit applaudir tant de fois sur les grandes scènes de chez nous et de l'étranger.

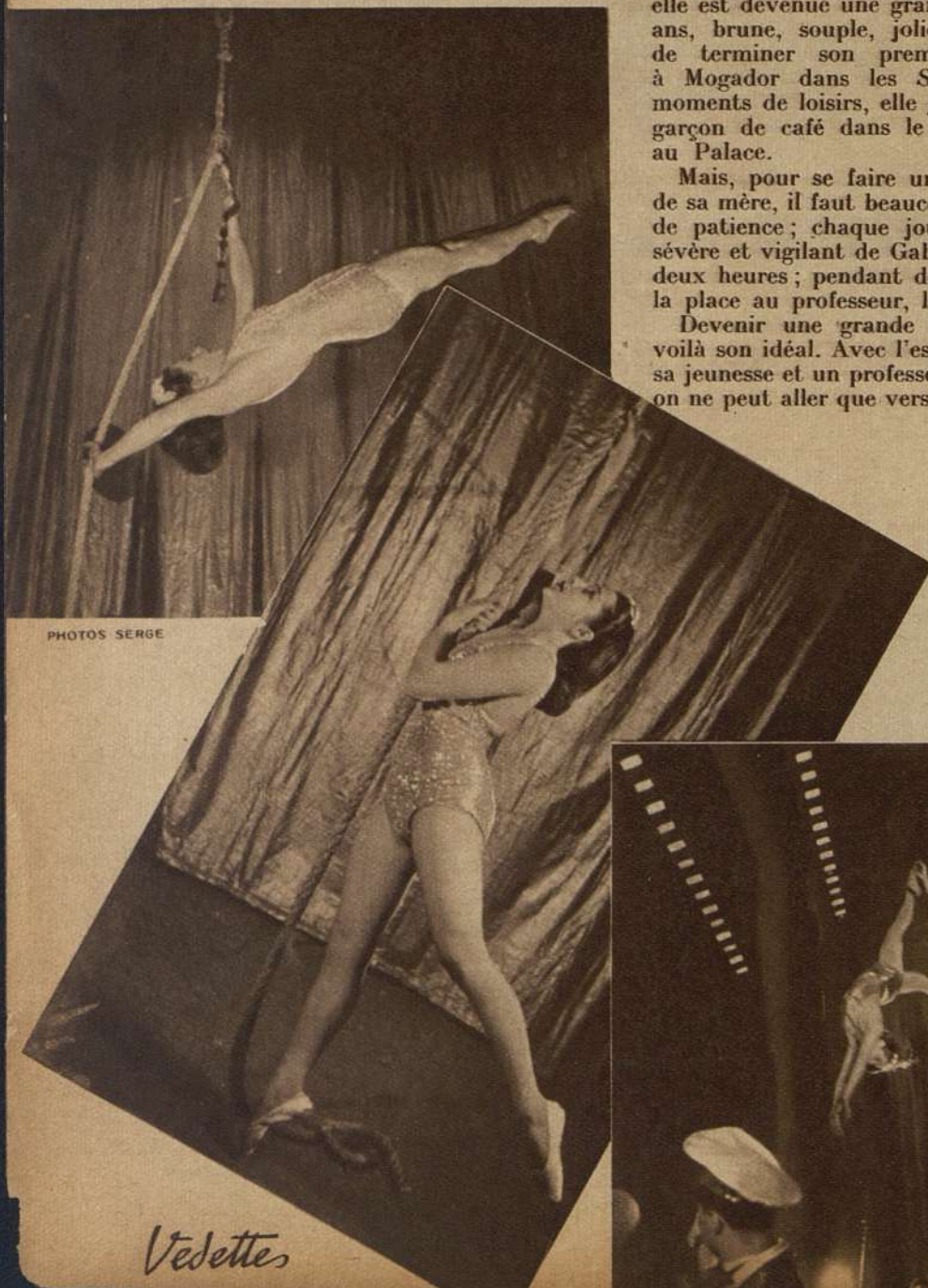
Depuis, la petite Tosca a fait du chemin, elle est devenue une grande jeune fille de quinze ans, brune, souple, jolie à souhait. Elle vient de terminer son premier grand engagement à Mogador dans les *Saltimbanques*. Dans ses moments de loisirs, elle joue à la caissière ou au garçon de café dans le petit bar qui fait face au Palace.

Mais, pour se faire un nom, à l'égal de celui de sa mère, il faut beaucoup de travail, beaucoup de patience ; chaque jour, sous l'œil à la fois sévère et vigilant de Gaby Marcès, elle s'entraîne deux heures ; pendant deux heures la mère cède la place au professeur, la fille à celle de l'élève.

Devenir une grande étoile comme sa mère, voilà son idéal. Avec l'espoir que lui donne toute sa jeunesse et un professeur comme Gaby Marcès, on ne peut aller que vers la gloire.

Jenny JOSANE.

Tosca de Lac dans son numéro au Mogador dans « Les Saltimbanques » : elle recueillit un beau succès ; nous espérons que les admirateurs de Gaby Marcès seront bientôt ceux de Tosca.



PHOTOS SERGE



Vedettes

PÉTANQUE

PAR CLAUDE DELPEUCH



Armandel vient de pointer, Castel a tiré. A qui le point ? Une discussion s'engage. Et Zavatta, ficelle en main, doit mettre les joueurs d'accord. Un demi-millimètre peut faire perdre une partie très disputée.

Avant la partie, les deux camps se saluent... à la marseillaise, avant de s'offrir. D'un côté, Eliane de Creus, Alibert, le capitaine de l'équipe, Georges Sellers et Cortel ; de l'autre, Armandel, Duvalles le capitaine, sa femme et Zavatta.



Le soleil du Midi luit à nouveau sur les boulevards où Alibert a réinstallé sa troupe.

Les Marseillais sont de mauvais touristes : ils ne s'adaptent jamais, ils sont toujours à Marseille. C'est ce qui fait leur charme. Et chacun d'eux a emporté beaucoup de sa bonne ville, aussi nous en profitons... A Paris, à Lyon, à Oslo, à Chicago, à Pékin, quand il y a des Marseillais, on est à Marseille. Ils transportent avec eux leur atmosphère, leur bonne humeur, leur façon, leurs galéjades et sans doute aussi leur soleil... Et vous restituent sans compter avec abondance et bonhomie. Ils ne sont jamais à court, car ces choses-là ils en ont des réserves inépuisables.

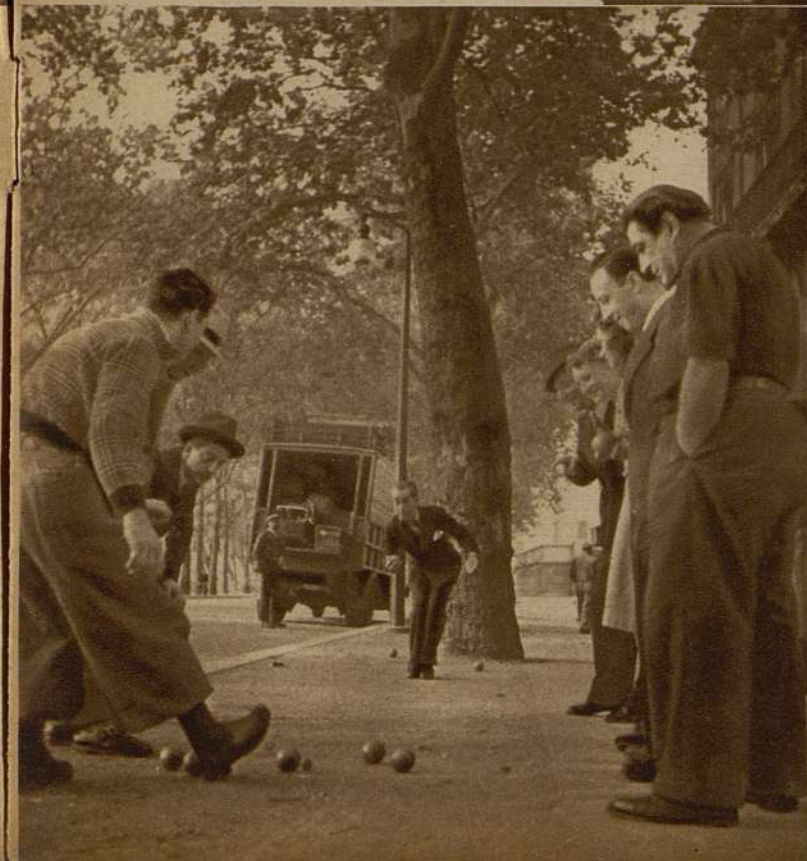
Nous avons passé, l'autre jour, quelques bons instants à Marseille, ou, plutôt, à Paris. Mais c'était Marseille puisqu'il y avait des Marseillais. Ils s'étaient réunis dans un restaurant très parisien qui est d'ailleurs un restaurant marseillais. Ce restaurant ne donne d'ailleurs plus à manger : déjà une galéjade ! Ils s'étaient réunis pour jouer aux boules chez Doumel, le moine de Tokio comme il s'appelle lui-même.

— Je ne suis pas sorti d'ici depuis un an... deux ans même !



Il faut encore un point pour qu'Alibert et son camp l'emportent. Duvalles essaie de l'intimider et Zavatta souhaite qu'il rate.

Enfin, voici le dernier coup... Doumel est là pour voir si les choses se passent bien. Duvalles va tirer... Et la partie finit par un ex æquo.



PHOTOS SERGE

Il y avait là, donc : Doumel, Duvalles, Alibert et sa troupe du théâtre des Variétés, Castel, Armandel, Georges Sellers, Marc Cab, l'auteur de la revue ; Zavatta, le clown de Médrano ; Mrs Pereti et Sardou, tous Marseillais. Il y avait aussi deux charmantes invitées... du Nord : Eliane de Creus et Suzy Leroy.

— Mais, Doumel, pourquoi qu'on ne mange plus chez toi ?
— Je suis restaurateur, moi, je ne suis pas cycliste. Pédaler avé la remorque, ce n'est pas mon affaire...

— La famille, ça va ?
— Tu vois, voilà ma femme qui a dix-neuf ans et notre petite Mireille qui a deux ans. Mon autre fille a vingt ans, et appelle ma femme maman... Ça, c'est des trucs à la Doumel ! Il y a un autre petit en construction... Regardez, c'est pour dans dix semaines !

— Et comment l'as-tu fait le petit ?
— J'ai laissé rôder les gigolos bien pommadés autour de ma femme comme si je m'en apercevais pas... J'ai laissé parader tous ces beaux mômes... et un beau jour je leur ai dit :

— Et maintenant, c'est moi qui fais le petit ! Et je l'ai fait !
Les joueurs se sont divisés en deux camps : le camp d'Alibert et le camp Duvalles.

Ils ont tous salué à la marseillaise, le pouce en l'air et puis la partie de pétanque a commencé. Sur le quai de Tokio, ça a bagarré dur... Il y eut des points contestés et des discussions sans fin. On mesura à un millimètre près avec la ficelle.

Pendant ce temps, Doumel montrait à Marc Cab un poème charmant d'émotion et de délicatesse : *A ma Fille*.

— Je ne le montre pas à Alibert, il en ferait une revue... et il dirait que c'est de lui !

Mais la partie battait son plein. Après bien des discours elle se termina par un *ex æquo*.

— Il n'y a pas de justice sous le soleil, lança quelqu'un.
Pour réconcilier les adversaires, Doumel servit le p... mais il ne faut pas le dire. Il lui en restait une bouteille.



Vedettes



Mantchassy ET SON ANE

CADICHON est le plus sympathique et le plus intelligent des ânes.

Il arrive sur vous au grand galop, martelant le sol de ses sabots nerveux. Tout à coup, il s'arrête ! Il était temps... ses naseaux (qui rejettent une "fumée" abondante !) frôlent votre visage. Il salue aimablement son public, il lui arrive même de laisser son regard s'attarder sur une jolie dindeuse ! Il est de suite rappelé à l'ordre par son maître :

— Voyons, Cadichon, tu ne vois donc pas que cette dame est accompagnée ?

Cadichon se rend à l'évidence, il a l'air malheureux ; ses yeux se brouillent et un torrent de larmes s'échappent de ses... paupières demi-closées (des paupières lourdes, un peu celles de Marlène Dietrich).

Cadichon est un grand voyageur. Tous les cieux l'ont accueilli, tous les publics l'ont applaudi. Il rapporte de ces différents pays des danses qu'il interprète avec une maîtrise et un art consommés. (Je formulerais même un souhait... puis-je le dire ici ? Tant pis, allons-y ! Eh bien, que vous tous, Messieurs, dansiez avec autant de rythme, autant de mesure...



Jonny JOSANE.



Mantchassy, lorsqu'il ne fait pas... l'âne ! Mantchassy qui est le créateur et l'interprète, le pilote en quelque sorte ! Pilote qui d'ailleurs est un vrai casse-tête...

Cadichon est un délicat : il aime les dames, les applaudissements et les roses, empreintes de cette rosée que ses frères goûtent dans les prés !

Métro Pigalle : le jour semble à peine se lever. Cadichon, qui a l'air exténué, mort de fatigue, semble attendre le premier métro, après une nuit bien mouvementée.

Lorsque Cadichon se promène dans Paris, il suscite bien des curiosités ! Une jeune première de l'écran n'aurait certes pas un tel succès : la circulation même s'arrête pour lui.

Mon Dieu ! que les moyens de transports sont donc fastidieux ! Les vélos-taxis sont hors de prix ; reste le métro... mais quel problème pour se reconnaître dans toutes ces lignes...

nos pieds mignons vous en seraient infiniment reconnaissants !)

Ce bourricot est d'une drôlerie irrésistible. Il fait penser à ces dessins animés, où la caricature, loin de déformer la vérité semble, au contraire, l'accentuer. Ses expressions sont d'un réel extraordinaire ; son regard sait tout à tour être railleur, insolent, malheureux, résigné...

Il est adoré, non pas seulement par les enfants, mais encore et autant, par chacun de nous.

Il passe sur divers scènes parisiennes, au cabaret, au cirque, et chacune de ses attitudes provoque immédiatement une explosion de rire.

Qui est Cadichon ? C'est Mantchassy qui en est le créateur et... l'interprète. Il a fait le tour du monde et il a eu la bonne idée de nous revenir. Il a su créer quelque chose de neuf, de frais, et, par là-même, il s'est attaché le public.

Mais faire "marcher" Cadichon n'est pas un jeu, je vous assure (pas qu'il soit plus têtue que les autres, non, ce n'est pas ça...)

Pour mieux entrer dans la peau de mon personnage, je suis entré sans plus de façons... dans la peau de Cadichon ! Dieu ! que de ficelles à tirer, que de boutons, des poires (celle des larmes, celle de la fumée), des tirettes, des poignées... Il me semble que piloter un avion soit plus facile... Du moins, là-haut, tout l'espace est à vous. Dans Cadichon, il y a la place d'un homme ; la tête de l'opérateur se loge dans le cou de la bête (encore faut-il ne pas avoir le nez trop long). La moindre expression des yeux, par exemple, nécessite quatre ou cinq gestes ; et il ne faut pas perdre pour cela le maintien des jambes, l'équilibre de la tête, la souplesse des reins... un casse-tête, je vous dis... C'est à en devenir âne soi-même.

Aller applaudir Cadichon, c'est applaudir le triomphe de la fantaisie et de la drôlerie. C'est avoir la certitude de rire, de rire franchement, de tout cœur, et, à notre époque, n'est-ce pas la seule chose que nous puissions nous offrir... sans restrictions ?



L

A fugue de la petite Gauthier s'était vite répandue dans le quartier, et dans la loge de la concierge les commères allaient leur train.

Les commères racontaient qu'une voiture l'attendait devant la porte, vers minuit, et qu'après plusieurs coups de klaxon impératifs, la jeune fille était descendue et s'était envolée aux côtés d'un monsieur dont l'obscurité cachait les traits. Depuis lors, l'appartement des Gauthier restait triste et silencieux, et la voix de Georges ne s'élevait plus joyeuse, comme dans le temps.

La disparition de sa sœur l'avait tellement affecté, ainsi que sa mère, qu'il n'avait plus le cœur à chanter.

Chaque jour, l'ami Jules venait consoler la maman, et cela faisait, comme disait la concierge, une jolie partie de mouchoirs...

Ce jour-là, le brave Jules, venu aux nouvelles, s'entendit une fois de plus répondre par Mme Gauthier qu'hélas ! i n'y en avait toujours pas.

C'est très vilain ce qu'elle a fait là, dit-il plaintivement. Oh ! je ne parle pas pour moi... Dans le fond, je n'étais pas du tout un homme pour Madeleine... Je suis un timide, un hésitant, et je n'aurais pas pu la rendre heureuse. Mais je parle pour vous. On ne fait pas ça à sa mère. On ne part pas comme ça... C'est pas joli.

Vous allez peut-être me prendre pour un monstre, lui répondit Mme Gauthier, mais je n'ai pas une très grande peine. Ma fille a 22 ans ; il fallait bien qu'un jour elle fasse sa vie. Certes, elle aurait pu s'y prendre autrement, mais mon instinct de mère me dit que c'est parce que Madeleine est partie que j'ai définitivement retrouvé mon Georges.

Et comme Jules ne comprenait pas, elle le prit par le bras et l'amena à la chambre de Georges. La pièce avait repris son aspect classique de chambre à coucher. Les formats de chanson et les photographies avaient disparu, remplacés par un papier peint à fleurettes. Ce n'était plus qu'une petite chambre propre mais banale, moins originale qu'avant, mais qui prouvait que le jeune électricien n'avait plus en tête sa marotte.

Georges rentra et apprit à son copain qu'il avait quitté sa place, sans donner plus de détails.

Que signifie, demanda-t-il à sa mère, ce que vient de me dire la concierge ? La dame du 28 te fait dire que tu peux commencer demain ?

Génée, la maman dut avouer qu'elle avait accepté de faire un ménage, pour passer le temps. Mais Georges ne l'entendait pas ainsi. Il ne voulait pas que sa mère travaillât. Elle en avait assez fait toute sa vie durant. Le lendemain, il trouverait du travail, il accepterait n'importe quoi, mais il exigeait que maman Gauthier restât chez elle.

Comprenant que la situation matérielle de la famille n'était pas brillante, Jules, qui avait, la veille, trouvé une place, proposa à son ami de parler pour lui à son contremaître.

On te trouvera, dit-il, un petit boulot, en attendant que tu déniches quelque chose de plus intéressant. Ça colle ?

— Ça colle ! répondit Georges, ému plus qu'il ne voulait le faire paraître.

Mélancoles, il pensait à cette petite Jeannette qu'il avait rencontrée l'autre soir au music-hall, imaginant la triste existence qu'elle devait mener auprès de ses parents qui s'entendaient si mal. S'il avait pu assister à la scène qui se passait ce même jour chez les Lormel, il aurait eu encore plus mal au cœur. Le ténor sur le retour avait froidement annoncé à sa famille son intention de partir en tournée. La pauvre Mme Lormel s'était bien douté qu'il s'en allait pour suivre une nouvelle comédie, mais il lui avait cloué le bec dès qu'elle avait voulu émettre un reproche. C'est alors que Jeannette était intervenue pour défendre sa mère, et devant l'insolence de son père, elle s'était écriée :

— Il veut partir en tournée ? Eh bien ! qu'il parte ! Je travaillerai. Ne t'en fais pas, nous nous débrouillerons et nous serons plus heureux sans lui.

Quelques jours plus tard, Jules et Georges, toujours inséparables, travaillaient, sur deux échafaudages voisins, au ravalement d'un immeuble. Comme il le lui avait promis, Jules avait fait embaucher Georges. Tout joyeux, il chantait à tue-tête et toujours aussi faux, ce qui avait pour don d'exaspérer l'ancien électricien.

Eh ! dis, Jules, tu peux pas la boucler un peu ? ronzonna Georges, excédé.

Comme s'il venait de commettre une faute grave, Jules s'arrêta de chanter et se remit à son boulot en silence. Un silence d'ailleurs relatif, car tout autour d'eux les ouvriers de l'équipe chantaient également.

— Oh ! la barbe ! la barbe ! s'écria Georges à nouveau.

— Eh bien ! qu'est-ce que tu dirais s'il y avait les peintres ? dit Jules en rigolant. Mon vieux, à force de vivre avec les oiseaux, on fait comme eux. Avant, toi, tu chantaient du matin au soir, on ne pouvait pas placer un mot, tu avais une mécanique dans le ventre, tu nous cassais les pieds toute la journée, et maintenant...

— Maintenant, avoua Georges, je n'ai plus le cœur...

Tous deux pensaient à Madeleine, à la sœur envolée, à la fiancée éventuelle qui ne reviendrait peut-être jamais plus. Sur un ordre du contremaître, ils se remirent au travail et Jules recommença à fredonner, essayant d'entraîner son copain à l'imitation. Et plus il chantait fort, plus il chantait faux. Et Georges se bouchait les oreilles.

Au deuxième étage, une fenêtre s'ouvrit. Un homme apparut, l'air furieux. C'était le directeur du café-concert. Il se pencha, dressa la tête et s'écria :

— Silence, là-haut ! On ne peut pas travailler !

Et il referma brutalement la fenêtre.

Dans son bureau, le directeur parlait à la petite Jeannette, venue réclamer un peu d'argent.

— Je ne dois rien à votre père, expliquait-il. Je suis même bien bon de ne pas lui réclamer un dédit pour m'avoir plaqué alors que son contrat n'était pas terminé. C'est uniquement pour vous que je ne me suis pas plaint au syndicat. Comment ! Voilà un artiste qui ne termine pas son engagement, et qui a le culot de m'envoyer sa fille me réclamer les cachets qu'il n'a pas gagnés ! Mais, mon enfant, je ne suis pas un philanthrope, moi ! Je ne vais pas faire faillite pour vous faire plaisir... Si tous les artistes agissaient de la sorte, je n'aurais plus qu'à fermer la boîte !

Et, en regardant vers la fenêtre, il enchaîna avec colère :

— Il ne la fermera pas, lui !

Car, au dehors, Jules continuait à chanter sur son échafaudage, observant Georges à la dérobée.



PHOTOS EXTRAITES DU FILM

Cependant, le directeur congédia Jeannette, non sans lui avoir fait discrètement remettre quelque argent par son caissier, et lui avoir proposé de la prendre chez lui comme répétitrice de piano.

La jeune fille une fois partie, il reçut alors M. Nicolas, un impresario à l'accent méridional qui représentait le type même des impresarii étrangers qui encombraient Paris à cette époque-là.

— Alors ? Qu'est-ce que vous venez me proposer ?

Nicolas avait toujours des numéros sensationnels à offrir qui n'étaient, à la vérité, que de vieilles attractions usées dont personne ne voulait plus.

— Parlons sérieusement ! lui dit le directeur. Avez-vous un bon chanteur, pas trop cher, pour me remplacer Lormel ?

— Si ! répondit l'autre, que j'en ai un qu'il a une voix splendide, Rostano !

— Vous vous foutez de moi ? s'écria le directeur. Il chante faux, aussi faux que celui-là, tenez !

Et il montra la fenêtre d'où parvenait la voix de Jules.

Car Jules s'obstinait à chanter. Il s'était mis dans la tête qu'il entraînerait son copain, et finalement il y réussit. Machinalement, Georges, tout en travaillant, fredonnait l'air que chantait Jules. Miracle du travail ! Georges était tellement à ce qu'il faisait qu'il s'était mis à chanter sans s'en rendre compte et, peu à peu, sa voix se faisait plus distincte. Payé de sa peine, Jules baissa le ton jusqu'à ce qu'on ne l'entende plus, cependant que la voix de Georges se faisait de plus en plus précise. A ce moment, le contremaître leur cria qu'il était l'heure d'aller casser la croûte, et qu'on allait les descendre de leur échafaudage.

Pendant ce temps, la conversation continuait entre l'impresario et le directeur, et le premier disait au second :

— C'est une affaire entendue : nous gagnons notre pognon sur le dos des artistes, mais c'est parce que vous, les directeurs, vous ne faites pas votre métier... Vous attendez que nous vous portions le merle blanc, alors que c'est vous qui devriez le trouver en faisant passer des auditions.

— Ah ! parlons-en des auditions ! tonna le directeur. Ou vous perdez votre temps parce qu'ils sont mauvais, ou ils sont possibles et ils ne viennent pas auditionner parce que ça les vexes. Tenez, il n'y a pas si longtemps que ça...

Et il lui raconta l'histoire de ce garçon qui avait une voix sympathique, un vrai physique de théâtre, et qui n'était pas venu à l'audition fixée par lui.

Au dehors, tout en descendant de son échafaudage, Georges passait devant la fenêtre en chantant.

— Bon sang de bon sang ! Mais c'est lui ! s'écria le directeur.

En trois enjambées, il courut à la fenêtre, l'ouvrit, et cria à l'ouvrier :

— Mais c'est vous !

— Oui, c'est moi ! Bonjour ! répondit Georges un peu surpris, mais tout tranquillement.

— Chantez ! Chantez, mon de D... ! cria-t-il à Georges.

Et Georges, tout en continuant sa descente périlleuse, termina son refrain.

Et au fur et à mesure qu'il descendait, le directeur se penchait de plus en plus sur le rebord de la fenêtre, au risque de se précipiter par-dessus bord, devant l'impresario complètement ahuri par cette scène, et qui avait toutes les peines du monde à le retenir.

— Demain, à trois heures ! cria-t-il à Georges, je vous attends. Mais pas de lapin, cette fois-ci !

L'échafaudage de Georges se posa sur le trottoir. Jules, qui avait cru qu'il avait fait une blague à un locataire, se mit à l'enguirlander vertement, mais l'autre, en souriant, enfila son veston et ne lui répondit pas, car il venait d'apercevoir Jeannette qui sortait de l'immeuble.

Les deux jeunes gens se retrouvèrent avec joie. Georges ayant demandé à la jeune fille si elle lui permettait de l'accompagner, lâcha Jules sans la moindre vergogne et fila avec la petite, au grand ébahissement de son copain.

(à suivre)

Romançe de Paris

ROMAN CINÉMATOGRAPHIQUE
D'APRÈS LE FILM DE JEAN BOYER

ADAPTATION
D'ARLETTE
MARÉCHAL

Comme il le lui
avait promis, Jules
(Tissier) avait fait
embaucher Georges.



Le cousin Ernest est entré AU FRANÇAIS

PAR MICHÈLE NICOLAI



Exact au rendez-vous, le cousin Ernest a pris la statue de la Muse pour celle de la République, mais en connaissance de cause, il juge que le Musset ou saint-doux est « bien ressemblant ».



Dans la loge du concierge, la charmante Lise Delamarre lui montre les casiers des sociétaires et des pensionnaires. Qui reçoit le plus de lettres à votre avis : Marie Bell? Mary Marquet? Berthe Bovy? ou Jean-Louis Barrault?



Au foyer des artistes, le cousin Ernest est reçu par Pierre Bertin, Fernand Ledoux, et le compositeur Louis Beydts. En passant devant lui, un journaliste l'a pris pour un acteur jouant un rôle de paysan et lui a fait des compliments pour son maquillage.



Dans l'adorable loge de Madeleine Renaud, si spirituellement décorée, le cousin Ernest est très à son aise : enfin, il peut serrer la main de la sensible artiste qu'il a tant aimée au cinéma dans « Jean de la Lune » et « Les Petites Allées ».



Dans la galerie des bustes, le cousin Ernest cherche la statue du maire de Ponce-sur-Loir... Il est tout étonné de n'y trouver que les bustes de Molière, Marivaux et de Beaumarchais. Que de choses à raconter à son retour!

deux mots à Ledoux, voir comment on fait les perruques. Enfin, j'y désirerais être reçu, comme moi je recevais dans ma ferme. Croyez-vous que ce soit possible?
— J'en suis certaine, cousin Ernest.
— Ça ne les dérange pas trop?
— Ils seront flattés. Ce sont des gens d'autant plus simples qu'ils ont de vrais talents. Vous verrez, j'arrangerai ça!

★
Deux coups de téléphone. M. Vaudoyer, le directeur de la Comédie-Française, accepte volontiers la visite du cousin Ernest. M. Cardinne-Petit, nous donne la permission de parcourir la maison et M. Emile, le chef des huissiers, nous pilote lui-même.
Rendez-vous est pris à l'entrée de la location. Le cousin Ernest est là, en blouse bleue, son éternel petit panier au bras. Du doigt, il montre Musset:
— Un grand-bonhomme, hein?
— Je crois bien!
Après une hésitation, il interroge:
— Qu'est-ce qu'il a fait?
— Des pièces qui se jouent ici.
— C'est ce que je pensais. Pour avoir sa statue à Paris, il ne faut pas être un imbécile.
— Si vous n'avez pas la vôtre, vous aurez au moins votre photographie dans Vedettes.
— Ce qu'ils vont être étonnés, à Ponce-sur-Loir!
Nous voici dans la grande maison. Lise Delamarre qui prend son courrier dans la loge est la première à l'accueillir. Le concierge est aimable, mais il résiste à nos instances, il est le seul personnage qui ne se soit pas fait photographier. Comme il écrit ses Mémoires, il entend que son portrait soit inédit, à la tête de son œuvre.
Au Foyer, Pierre Bertin, un des acteurs les plus aimés du public, Ledoux qui est un Noël étonnant et Louis Beydts, lui font place parmi eux. Gravement, le cousin Ernest les écoute parler, non de la pièce qu'ils interprètent ce soir, mais de choses toutes simples.
Nous visitons les tailleurs, nous parcourons les couloirs où des enfilades d'armoires recèlent les précieux costumes.
Chez les perruquiers, le cousin Ernest s'émerveille de voir qu'on plante les cheveux un à un, comme les pommes de terre. Georges Marchal, lui, essaie une coiffure nouvelle fort seyante.
Nous atteignons les coulisses. Sur scène, on répète. Il est défendu de s'approcher, mais non d'écouter. Ernest, mon cousin tout neuf, a l'air planté en terre comme un épouvantail. Il est difficile de le faire repartir.
Il a tout vu : M. Hervé, Aimé Clariond, la belle Geneviève Auger, Jacques Charron. Il s'est fait tout expliquer, jusqu'à la moindre dorure. Mais, il n'est pas encore satisfait.
— Et maintenant? demande-t-il.
— Madeleine Renaud vous attend dans sa loge.
Un sourire l'illumine.
— Elle vous l'a dit?
— Oui. Elle est là.
Et Madeleine Renaud est si gentille, si compréhensive, si intéressée par lui et sa famille, qu'il sort bouleversé.
— Dans mon patelin, ils vont en baver!

Michèle NICOLAI.

Georges Marchal — le coryphée-Maison — essaye une perruque au brave cousin Ernest, qui ne peut arriver à comprendre qu'on se mette des couleurs sur le visage, alors que le soleil du bon Dieu vous dore comme un beau fruit.



Il apparut un matin, grand, un peu gauche, les mains calleuses, le visage enluminé de fraîches couleurs que faisait ressortir sa blouse bleue. Au bras, un petit panier qui ne contenait pas la traditionnelle oie, mais sa brosse à dents et une chemise de nuit.
Il demanda à me voir.
— Qui faut-il annoncer?
— Oh! elle ne me connaît pas. Ce n'est pas la peine de lui dire mon nom. Quand il fut rentré, il se présenta, souriant, la main tendue.
— Je suis le cousin Ernest.
— Bonjour, cousin Ernest. Je suis ravie de vous connaître. Que puis-je faire pour vous?
— Eh bien! voilà... je suis un lecteur de Vedettes. Les paysans, ça travaille, mais ça lit aussi, ça se tient au courant. Surtout moi qui ai une fille qui rêve de cinéma, un gars qui s'est présenté à Radio-Crochet, et un beau-père qui ressemble à Carotte. C'est pour vous dire!... Alors, du fond de la Sarthe, à Ponce-sur-Loir, un joli patelin où la terre est riche, je me suis dit: « Les patates sont rentrées, le foin est à l'abri, le blé est battu. Tout marche bien. Tu vas te payer un peu de vacances, Ernest! »
— Je comprends! La visite du gai Paris, les boulevards, le théâtre, les coulisses...
— Voilà!
— La chose n'est pas impossible. J'imagine que vous aimeriez aller au music-hall?
— Oh! Le music-hall, ce n'est pas ce qui m'emballe!
— Maurice Chevalier, alors?
— Un bon type, mais je l'ai entendu à la radio.
— Qu'est-ce qui vous ferait plaisir?
— Vous ne devinez pas?
Je l'avoue, ma psychologie était en défaut. Il voulait se distraire. Mais comment se distraire-on? Je passais en revue tous les spectacles. Mais, il faut croire que la confiance du cousin Ernest était mal placée et qu'il avait eu tort de s'adresser à moi, car je ne trouvais pas.
— Vous comprenez, m'avoua-t-il, j'aime le théâtre, le vrai théâtre, le grand théâtre. J'y suis allé quatre fois dans ma vie.
— Et c'est...
— La Comédie-Française.
Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt! Il avait raison, le cousin Ernest, c'est là que se jouent les chefs-d'œuvre, c'est là que nos plus grands acteurs sont réunis!
— Entendu, acquiesçai-je. Je vais demander des places pour vous.
Il eut un geste indulgent.
— Non, non! S'il ne s'agissait que de cela, vous pensez bien que je ne vous aurais pas dérangée. Ce que je veux, c'est entrer au Français!
— Hum! cela me paraît moins aisé. Vous savez qu'on est engagé, soit après une audition, soit lorsque l'on sort du Conservatoire avec les honneurs. Peut-être vous y êtes-vous pris un peu tard.
Mon cousin impromptu sourit:
— Je ne veux pas y entrer pour de bon, bien sûr, mais y faire un petit tour, serrer la main à Madeleine Renaud pour qui j'ai une véritable adoration, dire

Lettre ouverte A MES DEUX ASSASSINS par le Père Noël

MESSIEURS,

L'envie est grande qui me démange d'aller vous tirer les oreilles! Que pensez-vous de cette image? Un mort aussi auguste que moi — Seigneur, pardonnez à ma prétention — qui dégringolerait de son refuge céleste pour venir rappeler ses assassins au sentiment de la décence en leur infligeant une correction susceptible de leur faire passer à jamais le goût du crime?

Ne tentez pas d'invoquer des excuses dont je me déclare tout de go bien disposé à ne pas vouloir reconnaître la validité. Je sais, pour me l'être laissé dire par quelques-unes de vos antérieures victimes, qui fréquentent assidûment le dernier salon où l'on repose que vous vous entendez tous deux comme larrons en foire (c'est une vieille expression qui m'est restée de mes séjours sur terre). Le sieur Pierre Véry a pour habitude de frapper le premier avec un étrange objet dénommé stylographe. Le coup de grâce est donné par son acolyte Christian Jaque, expert dans l'art de manier la caméra, cet instrument de torture qui fait fureur au XX^e siècle. Pierre Véry est un tueur cynique. Les renseignements qui m'ont été fournis sur son compte par l'archange chargé du service des enquêtes sont manifestement déplorables. Il assassine avec le sourire. Il choisit ses victimes au hasard de sa fantaisie. Quand il eut l'idée saugrenue de me faire révolvrer par l'un de ses quidams, jailli corps et âme de son cerveau, il le fit avec une monstrueuse satisfaction. Et le sieur Christian

Jaque, son astucieux disciple, s'empresse d'assaisonner mon agonie à la sauce... pelliculaire!

Messieurs, je ne vous félicite pas — on me comprendra — d'avoir osé vous attaquer à une célébrité aussi omnipotente que le père Noël! Vous m'avez assassiné? Et après? Quelles sanctions vont prendre contre vous tous les petits enfants du monde? Pourtant, ces petits enfants je sais — malgré vos grands airs de coupe-toujours — que vous les aimez bien et que vous ne voudriez surtout pas leur faire de la peine.

Alors, je me dois de les rassurer... tout en vous rassurant vous-mêmes. Mon laissez-passer permanent entre le ciel et la terre n'aura pas été périmé par l'effet de votre tumultueuse imagination. Par l'intermédiaire de mon vieux camarade saint Pierre, j'ai sollicité un sursis du Bon Dieu. Ce sursis m'a été accordé. Le Père Noël est ressuscité! Mon "assassinat" n'aura donc été que fictif... mais toutefois cette année, en descendant accomplir sur terre ma généreuse mission, il me sera très doux, par esprit de légitimes représailles, de ne pas aller déposer dans vos chaussures nationales les précieux paquets de gauloises bleues qu'il vous eût certainement été agréable de fumer. Vous trouverez à leur place un copieux paquet de feuilles d'orties desséchées!

Ce sera l'humble vengeance du Père Noël... assassiné par vous!

par Harry BAUR.
P. C. C., le Père Noël.

PHOTOS CONTINENTAL-FILMS



« Messieurs, je ne vous félicite pas d'avoir osé vous attaquer à une célébrité aussi omnipotente que le Père Noël. Vous m'avez assassiné, et après? »



« Le Père Noël est ressuscité. Mon assassinat n'aura donc été que fictif, mais toutefois, cette année, en descendant accomplir sur terre ma généreuse mission, il me sera très doux de vous priver des précieux paquets de gauloises bleues que vous attendez de moi. »

UN JOUR aux COURSES

Ce jour-là, Saint-Granier se leva tôt matin, ouvrit sa fenêtre à Neuilly, compta les fleurs des rosiers de son jardin et ouvrit Paris-Sport. La femme de chambre entra. "Marie! "Pizzicato" ou "Adaris"? — Je vais sortir les jumelles "à Monsieur." Le comte de Cassagnac téléphonait déjà. "Allo! Jean Tissier? Saint-Granier à l'appareil... Dites-moi, "Adaris" ou "Pizzicato"? — Moi, je vois "Horatius". — Que c'est ennuyeux! Lequel choisir? — Il faut demander à Junie Astor. Aux deux angles de Paris, Saint-Granier et Jean Tissier rêvaient devant leurs postes de téléphone. Junie Astor, finalement, vit "Horatius". Et tous quatre, car Jean Granier vint les rejoindre, se retrouvèrent quand sonna le premier boute-selle, à la grille de l'enclosure.

Jean-Pierre MONTLOT.



PERCHÉ SUR UNE CHAISE, L'ORNETTES EN BATAILLE, JEAN TISSIER SURVEILLE LE PREMIER TOURNANT. AUCUNE ÉMOTION APPARENTE. ON SENT LE VRAI SPORTIF QUE LE RISQUE DE LA DÉFAITE NE PEUT TROUBLER

L'ACCOLADE APRÈS LA VICTOIRE. "BRAVO, PETIT JOCKEY DE MON CŒUR!"

JUNIE ASTOR COURRAIT-ELLE BIEN TÔT POUR L'ÉCURIE ST. GRANIER?

JEAN GRANIER CONFIE SON DERNIER TUYAU POUR LA TROISIÈME COURSE À JEAN TISSIER.

SAINT-GRANIER, LUI, S'ADRESSE AU PRINCIPAL INTÉRESSÉ: "DIS-MOI, PETITE TÊTE D'HORATIUS, DIS-MOI QUE TU SERAS LE PREMIER AU POTEAU. AMI, DIS-MOI? MERCI, O TRÈS CHER COURSIER. JE COMPTE SUR TOI!"

PHOTOS LIDO

"PARDON, MONSIEUR, VOUS SENTEZ-VOUS EN FORME? VOTRE CHEVAL A-T-IL UNE CHANCE DE GAGNER?" JUNIE ASTOR PREND SES RENSEIGNEMENTS À BONNE SOURCE AVANT DE RISQUER SES ÉCONOMIES SUR SON PRÉFÉRÉ.

Avec la fille de sa concierge

Yvette Lebon

apprend son nouveau rôle

LE cinéma est un dieu terriblement exigeant. Il demande à ses fidèles servants des choses parfois imprévues qu'ils doivent réaliser de but en blanc. C'est l'un des caprices de cette baroque divinité qui justifie le titre ci-dessus.

Dans le film qu'elle prépare en ce moment, Yvette Lebon, la brune vedette aux yeux bleus incarnera une mère. Celle du *Moussaillon* qui sera, pour l'occasion, le petit Charles Prévost.

Jeune fille abandonnée par celui qu'elle aimait, elle ne sera que mère, se dévouant, travaillant, se sacrifiant pour ce petit, né un soir d'abandon. Elle oubliera tout ce qui n'est pas sa faiblesse émouvante, ses bras enveloppants, sa voix enfantine, jusqu'au jour où, son fils devenu grand, elle rencontrera l'homme qui éveillera en elle sa féminité oubliée.

Yvette Lebon est ravie de ce rôle. Seulement un scrupule la torture : elle manque de pratique maternelle.

Il n'y a pas tellement longtemps qu'elle jouait encore à la poupée. Et elle s'en tirait à merveille. Mais de là à connaître ces gestes délicats qui sont ceux de son rôle, il y a un abîme. Quand il s'agit d'une poupée animée, qui parle, qui mange, qui crie, qui n'est pas toujours sage, mais qui vous ravit toujours, ce n'est plus du tout la même chose. Il faut un tact, un doigté, un savoir-faire qui ne s'acquiert vraiment que par l'expérience.

Yvette Lebon possède une conscience professionnelle remarquable. Sportive, elle sait que l'on peut tout acquérir avec de l'entraînement. Elle décida donc de s'entraîner à sa nouvelle tâche de mère.

Il ne lui manquait qu'un enfant. Elle n'en a pas, hélas ! C'est alors que la petite Danielle lui ayant souri de son berceau, alors qu'elle passait devant la loge, elle emprunta le bébé de sa concierge.

Danielle n'est pas farouche. Yvette est naturellement tendre. On s'entend à mer-

TU ES LOURD BÉBÉ, MAIS QUE LE FARDEAU D'UN ENFANT EST DOUX, POUR UNE FEMME, QUELLE QU'ELLE SOIT !

PHOTOS LIDO

CHACQUE MATIN, ON SE TÉLÉPHONE POUR SE DEMANDER DES NOUVELLES DE LA NUIT.



UN CHIEN EN PELUCHE, C'EST GROS, MAIS CE N'EST PAS MÉCHANT. DANIELLE A DÉJÀ APPRIS ÇA. ET C'EST ELLE QUI LE MORD.



L'HEURE DE LA PROMENADE. YVETTE LEBON N'A-T-ELLE PAS L'AIR D'UNE VRAIE MÈRE ?



ET MAINTENANT, FAIS DODO, DANIELLE... IL Y A UN TAS DE PETITS ANGES QUI T'ATTENDENT DANS TON SOMMEIL POUR JOUER AVEC TOI...



veille, Danielle se baigne, fait ses caprices, s'admire dans toutes les glaces, apprend que les gros chiens de peluche ne sont pas dangereux et qu'au contraire, les téléphones peuvent très bien vous tomber sur le pied.

Du matin au soir, Yvette la drolote, la bichonne, la mignotte et la pouponne. Si la fillette rit aux éclats et s'amuse follement, je puis vous assurer que la future interprète du *Moussaillon* en fait autant et qu'elle trouve la tâche qu'elle s'est imposée presque enfantine — c'est le cas de le dire.

Encore quelque huit jours et Yvette Lebon sera une maman plus vraie que nature. L'histoire est amusante, mais elle mérite qu'on s'y attarde un moment. Ce tout petit fait que l'on qualifierait volontiers d'humoristique, explique en grande partie la réussite de cette jeune vedette qui monte vers la grande notoriété cinématographique. Effectivement, cette histoire prouve qu'Yvette Lebon subordonne tout à son art, qu'elle envisage la vie sous l'angle cinématographique. Et ce n'est vraiment que lorsqu'on se donne entièrement à ce que l'on fait que l'on peut prétendre parvenir au tout premier plan.

Depuis son premier film *Zouzou*, qu'elle interpréta aux côtés de Jean Gabin et de Joséphine Baker, Yvette Lebon n'a cessé de travailler d'arrache-pied pour parfaire ses qualités professionnelles. Elle n'a pas commis l'erreur de croire qu'il suffit de se faire un nom et qu'ensuite le reste va de soi. Elle n'a pas oublié que le jeu d'un acteur est indéfiniment perfectible et que les plus grands sont justement ceux qui ont toujours travaillé. Elle n'a surtout pas cru que c'était arrivé après ce premier film. Elle l'a considéré comme un départ et non comme une arrivée. Yvette a donc poursuivi les leçons de chant et les leçons de diction avec acharnement.

Après *Zouzou*, on n'avait pas été sans remarquer la grâce juvénile, le jeu souriant et juste de cette jeune fille. Bientôt on fit appel à elle pour tourner dans : *Un coup de vent*. Elle connut alors un des attraits particuliers du cinéma : elle voyagea. Ce fut l'Italie, dont elle ressentit avec émotion, en artiste, l'éclatante beauté.

Alors, arriva ce qu'elle espérait : un grand rôle. Celui de Nadia dans *Michel Strogoff*, qu'elle tourna à Berlin et en Bulgarie. Yvette ne garde pas de ce film un souvenir excellent. Transposant son personnage dans la vie, elle souffrit beaucoup des catastrophes qui fondaient sur Michel, son fiancé. Elle se sentait tellement Nadia et elle souffrait avec tant de conviction de ses malheurs cinématographiques, qu'elle en maigrit... mais réellement, de trois kilos. C'est là ce qui s'appelle jouer au naturel et l'on s'explique mieux ses répétitions avec la fille de la concierge.

Après *Michel Strogoff*, qui lui permit, malgré ses souffrances, de faire d'agréables promenades en bateau sur le beau Danube — qui, en fait de bleu, est d'un gris tirant sur le vert — Yvette Lebon eut une chance que lui envierent quantité de jeunes filles.

Elle tourna avec Tino Rossi. Et ce fut la réalisation à Paris de *Marinella*. Cela lui fut fort agréable, d'abord parce qu'elle se retrouvait chez elle et, ensuite, parce que, pour les raisons citées plus haut, elle aime beaucoup mieux le genre gai que le sombre drame. Avec Tino, elle reprit son poids normal.

Mais nous n'entreprendrons point de citer tous les films d'Yvette Lebon. A partir de *Marinella*, le grand public, qui la connaissait bien, la retrouvait chaque fois avec une sympathie plus grande.

De *Zouzou* au *Moussaillon*, que de chemin parcouru, Sacha Guitry ne la tient-il pas pour une de ses talentueuses pensionnaires ? Dans *Vive l'Empereur* ! elle est chaque soir applaudie. Et ce sont ses débuts au théâtre !

Tout en répétant son rôle de maman avec la petite fille de sa concierge, Yvette pourrait être fière d'un pareil résultat. Mais, et c'est bien ce qui prouve qu'elle a une tête solide, comme on écrit dans la rubrique sportive, elle reste la même : la simple et souriante Yvette, emplie d'une parfaite bonne volonté, souvent torturée de scrupules et qui a toujours peur de n'en point faire assez.

REPORTAGE NICOLE MORAN

LE GALA PARIS-MARSEILLE



Alibert et Francine Bessy entourés par les chœurs d'autographes...



PHOTO C.M. BENOIT

L'honneur du nouveau film de Léon Mathot, *Fromont Jeune et Risler Aîné*, Vedettes et l'Union Française de Production Cinématographique avaient convié tous leurs amis au gala qu'ils organisaient au cinéma Le Balzac.

Ce second gala, aussi brillant que le premier, donnait à chacun l'agréable impression de se trouver à Marseille plutôt que dans une salle avoisinante des Champs-Élysées. Le soleil était encore une fois de la fête et nos invités tout souriants, avaient pour la plupart la sympathique accent du Midi. C'était un gala régional, c'était le gala Paris-Marseille...

Quelques images du joli film inspiré du célèbre roman d'Alphonse Daudet, furent projetées sur l'écran, inaugurant ainsi la séance, sous le signe provençal. Puis, notre rédacteur en chef A.-M. Julien redevenu

animateur pour la circonstance, présenta deux nouveaux concours d'amateurs, dotés de 2.000 francs de prix et réservés aux chansonniers et historiens marseillais. Ce fut un moment de bonne humeur, où l'on reconnaissait bien l'esprit piquant du Midi...

Ensuite, deux élèves du cours de Tonia Navar, Lucienne Laurence et Charles Carno, donnèrent une scène de *L'Arlesienne*, mise en scène par leur professeur. Deux autres élèves — des danseurs à claquettes, Jacques et Billie cette fois — se produisirent dans un numéro assez original, où le swing s'accordait gentiment avec *Plaisir d'Amour*. Et cela aussi ne dura qu'un instant. Le programme était copieux. Il fallait penser à présenter au public les vedettes de *Fromont Jeune et Risler Aîné* : tout à tour apparurent Junie Astor, délicieusement blonde, la gentille et charmante Francine Bessy qui cachait sous un ample manteau de fourrure un heureux état... et Georges Vitray qui lut quelques pages extraites des *Lettres de mon Moulin* avec beaucoup de sensibilité. Roger Dann, récemment libéré d'un camp de prisonniers, leur succéda, dans un tour de chant adroit. Fred Hébert, le Paul Robeson de la radio, chanta de sa voix grave *Old Man River* et *Sammy de la Jamaïque*. Et toute la gaieté, tout le parfum de Marseille revint avec Alibert et Armande, accompagnés par le maestro Georges Sellers, dans une de leurs parodies, vraiment irrésistible, tandis que Rintintin, le chien de Teddy Michaud, manifestait sa joie par des aboiements du plus sombre effet. Le dimanche avait bien commencé.

Bertrand FABRE.

7^e COURSE A LA VEDETTE



PHOTO STUDIO HARCOURT
LUCIENNE BOYER

★ Aujourd'hui samedi, vous, fidèle lecteur qui venez d'acheter votre "VEDETTES", hâtez-vous de venir à nos bureaux : 49, av. d'Iéna (Métro : Étoile, George-V ou Boissière).

★ Les 12 premiers lecteurs porteurs de ce numéro qui se présenteront recevront une carte d'invitation pour venir, ce soir samedi, à 18 heures, prendre l'apéritif à notre bar "Iéna 49" en compagnie de Lucienne BOYER, qui, de plus, leur dédicacera sa photographie.

★ Hâtez-vous donc! En route pour la "Course à la Vedette"!

COURRIER DE VEDETTES

★ *Hirondelle normande*. — Mais non, petite hirondelle, à 22 ans il n'est pas trop tard pour faire du cinéma. Notre grande Céline Sorédonne fait ses débuts au cinéma muet ayant dépassé la trentaine, il en a été de même pour Mistinguett. Il est vrai que ces deux grandes artistes avaient un passé de comédiennes déjà bien glorieux. Aussi ne vous illusionnez pas trop, ce n'est pas d'un seul coup d'aile, comme le fait présager votre joli pseudonyme, que vous arriverez à forcer de but en blanc les portes des studios. Or, puisque vous dites que vous serez prêtes à faire tous les efforts nécessaires pour arriver à jouer, commencez par avoir la patience — qui est une des qualités primordiales du métier d'artiste — et au besoin n'ayez pas peur de perdre une année ou deux pour prendre des cours de cinéma ou de théâtre, qui vous permettront d'acquiescer les éléments et les qualités indispensables à ce métier.

★ *Administratrice de René Dary*. — La raison pour laquelle nous n'avons pas encore parlé de votre acteur préféré est très simple : c'est que celui-ci semble avoir abandonné le cinéma, tout au moins momentanément. Il est en zone libre, où il mène avec sa femme une vie bourgeoise et tranquille.

★ *Yeux verts*. — De grâce, ne croyez pas tous les bobards qui courent sur les artistes. Depuis les huit mois du divorce de Danielle Darrieux d'avec Henri Decoin, l'extravagante dame qu'on appelle « la rumeur publique » a successivement marié notre délicieuse vedette à tous les artistes célibataires de l'écran. Son mariage avec Jean Gabin n'est pas plus exact que les autres, car Danielle Darrieux est en France et tourne film sur film, alors que Jean Gabin est en Amérique.

Vous devez être assez physionomiste, car Yvette Lebon a à peu près l'âge que vous lui donnez. Elle a fait, l'hiver dernier, une saison théâtrale très remarquée au théâtre de la Madeleine, dans les deux pièces à succès de Sacha Guitry : « Le Bien-Aimé » et « Vive l'Empereur ». Puis, elle a tourné, aux côtés de Trenet, dans « Romance de Paris », film qu'elle pose actuellement sur les écrans parisiens. Enfin, en ce moment, Yvette Lebon est à Marseille, où elle tourne un autre film, « Le Moussaillon », avec Roger Duchesne.

★ *Yolande, fervente du cinéma*. — Bel-Ami s'excuse de vous avoir fait attendre si longtemps, chère Yolande. C'est un pseudonyme charmant et poétique. Yolande ! — mais il reçoit tant de lettres qu'il est bien obligé, bien à contre-cœur, de faire patienter ses nombreux correspondants, auxquels il ne peut répondre immédiatement. L'acteur dont vous nous parlez est toujours célibataire et il est légèrement plus âgé que vous le pensez. Non, Tino Rossi et Mireille Balin ne sont pas mariés. Nous transmettons votre lettre à Henry Garat.

★ *Espoir quand même*. — Quand on a un pseudonyme aussi optimiste que le vôtre, il n'est pas permis de douter de soi. Vous avez parfaitement raison de demander des conseils pour vous lancer dans la profession de chanteuse, car bien souvent on n'arrive pas à se juger soi-même. N'espérez surtout pas arriver du jour au lendemain. Vous nous avouez n'avoir jamais travaillé votre voix, mais alors... songez que les meilleurs chanteurs, des chanteurs-nés travaillent journellement pour améliorer, pour se mettre en forme. Et puis, il ne suffit pas d'avoir l'oreille musicale, il faut encore et avant toute chose apprendre le solfège, a b c indispensable de la musique et du chanteur. Non, Georges Guy n'est pas marié. Quant au chanteur dont vous nous parlez, nous n'avons pas de ses nouvelles en ce moment. Encore une fois, courage et espoir.

★ *Cow-Boy*. — Nous n'avons pour le moment aucune nouvelle des vedettes que vous aimez. Mais pourquoi êtes-vous donc si entiché de vedettes, de pseudo-vedettes, surtout, étrangères, lancées à grand renfort de publicité? Ne croyez-vous pas que chez nous, en France, nous ayons autant d'artistes charmants et qui ont aussi du talent? Allez voir nos derniers films et vous vous en rendrez compte. Encore un peu de patience, nous n'avons pas oublié notre projet relatif au « Club des Vedettes », et bientôt, vous en entendrez à nouveau parler.

★ *Charlot, Pail de Carotte*. — Non, il ne nous est pas possible de vous communiquer l'adresse de cette artiste. Mais écrivez-lui par notre intermédiaire, et nous nous chargerons de lui faire parvenir votre lettre.

NOS GALAS

★ **Demain dimanche 26 octobre**, à 9 h. 30, nous donnerons notre troisième Gala "Vedettes" avec le concours de Pathé-Consortium-Cinéma, en l'honneur du nouveau film de Jean Boyer, **ROMANCE DE PARIS**.

★ Ce gala aura lieu au cinéma **L'ERMITAGE**, 72, avenue des Champs-Élysées. Au programme, sélection du film, présentation des bouts d'essai réalisés par nos *Espoirs de Vedettes*, sur scène : présentation des vedettes du film et tout un programme éblouissant avec les vedettes du swing de la romance et de la délicieuse chanteuse Yolande.

★ Le dimanche 9 novembre, au **ST-MARCEL**, second gala **ROMANCE DE PARIS**, avec un formidable programme dont vous aurez le détail dans notre prochain numéro.

Les Espoirs

DE "VEDETTES" VONT RENAITRE

★ Que deviennent les Espoirs de Vedettes? nous demandons-l'en fréquemment. « Qu'est-ce donc que ces « Espoirs de Vedettes? », nous demandent nos nouveaux lecteurs.

Satisfaisons les légitimes curiosités des uns et des autres en rappelant d'abord pour nos nouveaux amis que le service « Espoir de Vedettes » est bien un Service, et non pas un concours. C'est-à-dire que tous les jeunes amateurs, jeunes professionnels ou élèves qui désirent embrasser l'une des carrières : théâtre, radio, cinéma ou music-hall, peuvent s'inscrire chez nous. Nous les auditionnons et nous leur disons, avec notre franchise coutumière, s'il convient, à notre avis, qu'ils tentent leur chance, ou, au contraire, qu'ils renoncent à embrasser une carrière terriblement encombrée, et dans laquelle la lutte pour la vie est plus dure que partout ailleurs.

Depuis plusieurs mois, nous avons auditionné des centaines, j'allais dire des milliers, de jeunes gens et de jeunes filles. Notre sincérité, notre amitié nous ont obligés à en décourager un grand nombre. Notre expérience nous a poussés à aider les débuts de quelques-uns et de quelques-unes qui nous semblaient armés pour affronter le dur combat.

C'est ainsi qu'au music-hall, nous avons facilité les débuts d'un certain nombre de jeunes artistes qui, aujourd'hui, voient déjà leurs noms briller. Pour le théâtre, nous mettons au point une organisation telle que dans le courant de l'année nous

serons certains qu'elle recueillera les suffrages unanimes.

Pour le cinéma, en dehors de quelques cas individuels que vous connaissez (est-il besoin de vous rappeler les succès de notre « Mademoiselle Vedette » et des lauréats de notre concours du « Parfait Jeune Premier »?), nous avons ces jours derniers réalisé une initiative que, jusqu'à présent, personne n'avait pu accomplir. Rendons tout de suite hommage à la firme responsable de ce succès : Pathé-Consortium-Cinéma.

Ces jours-ci, en effet, un jury, composé des dirigeants de cette grande firme française : M. Liffran, président ; M. Remaugé, directeur général ; M. Borderie, directeur du service de la production ; plusieurs administrateurs : MM. Le Gorrec, l'homme, Beca, de Gournay ; des metteurs en scène fameux : nos amis Jean Boyer, Zwoboda, Louis Daquin, Daniel-Norman ; Christian Stengel, producteur, nos amis de la presse : Francis Rohlf, Joubert de Pailhères, Roger Régent, Nina Frank, le Monastier, Françoise Holban, s'est réuni pour sélectionner ceux de nos jeunes « Espoirs » que nous estimions dignes de leur être présentés. Plusieurs furent immédiatement engagés. D'autres furent invités à tourner un bout d'essai, et ce sont ces bouts d'essai qui seront projetés demain dimanche, au cours de notre Gala à l'Ermitage. Parmi eux, certains qui seront désignés par le vote du public sont appelés à affronter les premiers pas de la rude carrière qu'ils tentent. Bonne chance à nos espoirs.

Secrets de Vedettes

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CÉRAMIQUE DENTAIRE*, 169, rue de Rennes. Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SECRÉTARIAT

40, rue de Liège, Paris (8^e) - Eur. 58-83
SECTION ÉLÉMENTAIRE : Sténographie, Dactylographie, Sténotypie, Comptabilité, Secrétariat, Langues étrangères.
PRÉPARATION COMPLÈTE À TOUTES LES CARRIÈRES DU SECRÉTARIAT : Particulier, Commercial et Industriel, Comptable, Médical, Juridique, etc.
PRÉPARATION SPÉCIALE AU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE DIRECTION. Inscriptions toute l'année.

★ Vous avez lu dans les journaux cette nouvelle. Parmi les gagnants du gros lot de la Loterie nationale, le 25 septembre, s'est trouvé un chasseur de café qui a touché un demi-million pour un dixième de billet qui lui avait été laissé en pourboire. Cinq cent mille francs dans une soucoupe! Voilà un pourboire qui bat, sans doute, tous les records de générosité, — même involontaire.

ESTHÉTIQUE DU VISAGE

Suppression des RIDES
Rajeunissement du Cou
Rectification immédiate des SEINS
Docteur F. DUBOIS
3, rue Albert-Samain, Paris
Galvani 62-45
MÉTRO : CHAMPERRET

Enregistrez
vous-même
sur disque
Conservez
votre voix,
vos interprétations
et celles des vôtres

STUDIO THORENS

13, RUE BLEUE, PARIS (IX^e) — Tél. : PRO. 19-28

Cette semaine, dans votre cinéma, ne manquez pas d'aller applaudir **RAIMU** et **FERNANDEL** avec **Josette DAY**, dans

LA FILLE DU PUISATIER

un film de **Marcel PAGNOL**

avec **Georges GREY**, **TRAMEL** et **CHARPIN**



BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

Sise à **PONT-SAINT-MAXENCE** (Oise)

Sur route Nationale
près forêt d'Halatte

12 pièces principales,
surface totale :
11 HECTARES 21 ARES

MISE A PRIX :

300.000 fr.

Pour renseignements, s'adresser à :
M^e Fernand BIRE, avoué, 7, rue d'Enghien, à Paris ;
M^e COLLET, notaire, 83, boulevard Haussmann, à Paris.



COURS GRATUITS ROCHE

Art Théâtral et Cinéma.
Préparation au Conservatoire.
Correction d'accent.
Samedis : 15 h. - Rue Jacquemont, 10.

* * *

"Vous n'aurez pas le gros lot, c'est moi qui ai pris le bon numéro!"

Yvonne Roger

LOTÉRIE NATIONALE

B 12

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DE LA VIE
PARISIENNE ET DU CINÉMA * PARAÎT LE SAMEDI

Directeur : **ROBERT RÉGAMÉY** Rédacteur en Chef : **A.-M. JULIEN**
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS 16^e - TÉLÉPHONE : KLÉBER 41-64
(3 LIGNES GROUPEES) CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790-33

★ **POUR LA ZONE NON OCCUPÉE :**
BUREAUX : 63, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, A LYON

Comme tous les journaux de la zone occupée, "VEDETTES" étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique chez les marchands de journaux de la zone non occupée. Néanmoins, nous avons obtenu l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée. ★ **POUR VOUS ABONNER :** versez le prix de l'abonnement dans n'importe quel bureau de poste à notre compte. Chèques postaux : LYON 850-32

★ **PRIX DE L'ABONNEMENT :** UN AN (52 N^{os}) : 180 Fr.
6 MOIS (26 N^{os}) : 95 Fr.

★ LA PRÉSENTATION DE "VEDETTES" EST RÉALISÉE PAR **J. ROBICHON ET G. JALOU.**

La reproduction de nos textes ou documents photographiques, paraissant dans "VEDETTES", est strictement interdite sans autorisation de la Direction.



JORRIE BRUSS, la danseuse au corps splendide et souple qui évolue pour le plaisir de nos yeux au Cabaret « Le Royal-Soupers » dans une ambiance de grâce et de charme.

GYMNASÉ
YVONNE DE BRAY
et GABRIELLE DORZIAT
dans
LES PARENTS TERRIBLES
3 actes de Jean Cocteau

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
15, avenue Montaigne, 15 — Métro : Alma
CANDIDA
LE CHEF-D'ŒUVRE DE BERNARD SHAW
Tous les soirs à 20 heures. Matinées Samedi et Dimanche à 15 h. 15

THÉÂTRE MONCEAU
18, rue Monceau, W 67-48. Métro : Courcelles, Georges V ou St-Philippe
Serge AUBRAY et Michel VITOLD
présentent une
Comédie en 3 actes de Robert BOISSY
JUPITER!
Tous les jours à 20 h. — Matinée : Samedi, Dimanche à 15 heures.

GAITÉ-LYRIQUE
Tous les soirs, 19 h. 45 - MAT. JEUDI, SAMEDI, DIMANCHE à 14 h. 15
TRIOMPHE DE L'OPÉRETTE FRANÇAISE
L'AUBERGE QUI CHANTE
AVEC SA DISTRIBUTION ÉCLATANTE
Ballets éblouissants — Attractions sensationnelles

==== VARIÉTÉS =====
BOULEVARD MONTMARTRE
ALIBERT
dans
C'est tout le Midi!

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs
Le BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL
Matinées Samedi, 20 h. Dimanche à 15 h.

MONTPARNASSE - BATY
RUE DE LA GAITÉ
Marie Stuart
Tous les soirs à 19 h. 30 - Sam., Dim., matinée à 15 h.

L'ATELIER
Place Dancourt
Vétir ceux qui sont nus
de LUIGI PIRANDELLO
avec
MONELLE VALENTIN

L'Actualité Théâtrale

PAR JEAN LAURENT



AU VIEUX-COLOMBIER : "FRÈRE SOLEIL".

En écoutant cette pièce, qui retrace en cinq tableaux la vie mystique et touchante de saint François d'Assise, il faut d'abord se rappeler que l'auteur, M. Emmanuel de Pio, l'a écrite pour faire aimer la vie des saints aux petits Bretons.

L'auteur, qui connaît admirablement notre langue, a traduit lui-même son œuvre en français, en pensant non plus à des enfants, mais à des spectateurs sensiblement plus exigeants. Heureusement, il n'est pas parvenu à élever sa pièce au-dessus des fresques naïves et des imageries pieuses que l'on vend autour de Saint-Sulpice... C'est donc une œuvre un peu primaire, mais d'une transparence de vitrail, et d'une fraîcheur qui vous purifie, qui vous repose...

Nous voyons au premier tableau le jeune François Bernardini (le fils du plus riche drapier d'Assise) proclamer son idéal de bonté et de charité. Après ce prologue sommaire, tout le reste de la pièce est consacré au plus noble sentiment du monde : l'amour de Dieu en vahissant l'âme d'un jeune homme... Blaise Pascal a écrit : « J'aime la pauvreté parce qu'il l'a aimée. » C'est aussi par la pauvreté que François, ce jeune homme riche et oisif, atteint la vérité... En saint François d'Assise, a-t-on dit, la nature et la grâce se réconcilient... Et, en vérité, je ne connais pas de figure plus touchante : après saint Sébastien, c'est, je crois, le saint qui a inspiré le plus grand nombre de peintres, de sculpteurs, de poètes et même de musiciens, et de chorégraphes.

L'élément dramatique fait complètement défaut dans cette frise, qui semble peinte sous la voûte d'une naïve petite chapelle. Nous ne trouvons ici aucune étude de caractères comme dans *La Première Légion*, cette admirable pièce qui se passait entièrement dans un collège de Jésuites américains, et qui connaît, sur cette même scène du Vieux-Colombier, un très mérité succès...

Mais l'œuvre d'Emmanuel de Pio se défend par d'autres qualités, qui sont un peu celles du *Chant du Berceau* : il se dégage de *Frère Soleil* un parfum de roses de Fête-Dieu, d'encens, et de cierges, qui rappelle, à beaucoup d'entre nous, d'adorables souvenirs d'enfance. Et puis, la musique de César Franck auréole chaque tableau par la noblesse de son idéal... L'arrangement, dû à Adolphe Borchard, est des plus adroits, et l'interprétation de l'ensemble Bellanger crée un climat musical infiniment favorable au récit de cette mystique légende d'une pureté angélique...

J'admire plus que personne le talent si spirituel de Touchagues, mais j'aurais voulu retrouver dans ses décors la fraîcheur d'un saint François d'Assise en plâtre, naïvement coloré, et entouré de deux longs lys artificiels... L'esprit de Touchagues a dû s'incliner ici devant le respect dû au mystère de la foi.

L'interprétation un peu patronage conserve la pureté transparente de cette fresque naïve : Roger Legris est excellent dans son rôle aux prolongements à la fois poétiques et mystiques... J'aime

moins Denise Bréal, qui est pourtant très adroite et même émouvante, mais dont la beauté sportive et moderne me gêne sous le voile de sainte Claire. Ce n'est pas le talent de cette comédienne qui est en cause, mais son physique rayonnant des plaisirs de ce monde.

Jacques Berthier est beau, il n'est pas sans qualités, mais jamais il n'évoquera pour moi un chef de brigands. René Belloc incarne frère Léon avec une foi naïve.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.

« Les quatre vents de l'Esprit », dont parle Maurice Barrès, faisant ici complètement défaut, les interprètes ont fait de leur mieux pour cacher la pauvreté de l'intrigue dramatique, sous le souffle de la grâce, mis au service du pur amour.



L'émouvante conversion de Claire (Denise Bréal) aux pieds de saint François d'Assise (Roger Legris).

L'AVENUE Métro : Harcourt
By 48-34
"FARIBOLES"
de Robert Robin et Roger Caccia avec
Roger CACCIA - CHESTERFIELD
Tous les jours soir, 20 h. 30. Mat. jeudi, samedi 15 h. Dim., 14 h. 30 et 17 h.

THÉÂTRE DU GRAND-PALAIS
Direction : Georges BRAVARD
A partir du 29 octobre et pour la première fois au théâtre
MANFRED
POÈME DRAMATIQUE DE LORD BYRON
MUSIQUE DE SCHUMANN

A.B.C. Tous les jours 15 h. - 20 h.
Location 11 h. à 18 h. 30
LEO MARJANE
OUVRARD
LES ROLLING STARS
et 10 VEDETTES

ALHAMBRA
50, rue de Malte
Constant RÉMY
Lucienne DELYLE
MAURICET

LE PARNASSE De 9 h. à 5 h.
9, rue Delambre - Danton 81-52
LUCIEN PARDIES
et un programme de choix
SON ORCHESTRE DYNAMIQUE Francis LOPEZ

PARADISE ex-NUDEISTS
16, r. Fontaine, Tr. 06-37
WILLY LEARDY
NOUVEAUX TABLEAUX

"GIPSY'S" 20, RUE CUJAS
QUARTIER LATIN
DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN
PARIS EN JOIE
REVUE AVEC ATTRACTIONS
ODÉON 89-22

Notre cocktail **Saint-Moritz**
au BAR du **Saint-Moritz**
Le plus élégant des bons
RESTAURANTS
29, RUE DE MARIGNAN, PARIS — BAL. 28-60



NINETTE NOEL, après avoir obtenu un franc succès à l'Etoile-Music-Hall, chante actuellement au « Paris-Paris », l'élégant cabaret du Pavillon de l'Elysée.

LE COIN DU DISCOPHILE

★

FAUT-IL dire d'André Messager qu'il fut un compositeur d'opérettes ? L'auteur de *La Basoche* avait le mot « opérette » en horreur. Son dessin — il l'a déclaré à plusieurs reprises — fut d'écrire dans la tradition de l'opéra-comique classique. Il se sentait plus près de Dalayrac et de Boieldieu que de Lecoq et d'Offenbach.

Si plusieurs de ses ouvrages furent présentés sous le titre d'opérettes, ce fut à la demande expresse des directeurs qui les montèrent. Il ne consentit jamais qu'à regret à cette appellation qu'il tenait pour péjorative. Messager, pourtant, aura été bel et bien un compositeur d'opérettes. Il l'aura été peut-être malgré lui, et il ne l'aura été qu'exceptionnellement ; mais c'est à l'opérette qu'il devra, en fin de compte, le meilleur de sa renommée. La plupart des ouvrages qu'il écrivit pour l'Opéra-Comique pèchent par la froideur. C'est là de l'excellente musique savante, solide, et élégante, mais trop sérieuse pour de la musique gaie.

Au contraire, les ouvrages destinés à de petits théâtres, tout en demeurant d'une rare qualité d'écriture, séduisent par leur rondeur et leur entraînement. Tels sont *Véronique*, créée aux Bouffes en 1898, et *L'Amour masqué*, créée au théâtre Edouard-VIII, en 1913.

Le disque que Gramophone a consacré à ces deux ouvrages est une pièce d'anthologie. De *Véronique*, on a gravé l'air *Cette Estelle* et *Véronique*, si riante et si pimpante ; la languissante valse *Poussez, poussez l'escarpolette*, le spirituel duo de l'âne, et les tendres *Adieux de Veronique*. De *L'Amour masqué*, ces airs pleins d'un humour un rien caustique : *Je m'étais juré qu'à vingt ans, Depuis l'histoire de la pomme, j'ai deux amants*, et les couplets « du charme ».

L'interprète est Yvonne Printemps. La délicieuse divette trouve l'occasion de faire briller ici toutes les facettes de son talent. Elle est tour à tour, et avec le même bonheur, suave, piquante, effrontée, perverse, mélancolique. Elle a le « Charme », avec au moins deux h. (Gramophone DB 5114.) Georges DEVAISE.

CHARLES TRENET
a enregistré tous les succès de son film
ROMANCE DE PARIS
Tout ce qu'il y a de... DF. 2817
Un peu de... DF. 2839
La Romance de Paris...
DISQUES Columbia

LA VILLA
La plus Parisienne des Cabarets
DU MONTPARNASSE
Un programme de choix
21 h. à 1 h. 27, r. Bréa. DAI. 84-85
R. PERRIN

LE TRIOLET
56, rue Galilée. - Ely 41-69
JEAN RIGAUX
Jean RIGAUX Claude NORMAND et DONALD

PARIS-PARIS
NINETTE NOEL
Le fanaïste VALBERT
et les meilleures danseuses de Paris
Danielle VIGNEAU et ESPANITA
ALBANE
Pavillon de l'Elysée. Anj. 85-90 et 29-60 Esp. CORTÈZ

SHÉHÉRAZADE
FAMEUX CABARET
De 22 h. à l'aube.
Hél. ROBERT
3, rue de Liège - Tr. 41-68

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
et TOUT UN PROGRAMME DE CHOIX
J. MOREAU

LA VIE PARISIENNE
chez
SUZY SOLIDOR
HENRI BRY
CHRISTIANE NÈRE etc...
Chr. NÈRE Cabaret 21 h. - 12 r. Ste-Anne, RIC 97-86

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Tél. : Opé. 85-76
DAMIA - MISSIA
La Danseuse LYVIA HOLLOS
JACQUELINE GRANDPÈRE
FRED FISCHER - Orchestre WAGNER
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h. DAMIA

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre tzigane
94, Rue d'Amsterdam

LE CHAPITEAU
chez BORDAS
DINERS - SPECTACLES
OUVERT TOUTE LA NUIT
PLACE PIGALLE - TRU 13-26 BORDAS

Micheline Grandier
THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
43, rue de Panthieu - Élysées 13-37
SIMONE VALBELLE
JAMBLAN
MAURICE MARTELLIER
en représentation

LIBERTYS
5, PLACE BLANCHE - Tr. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien NONO

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle - Tr. 20-43
DINERS-SOUPERS
NOUVEAU SPECTACLE DE CABARET
LUCE BERT



Aimé Clarion fait aux côtés de Diadonné, Napoléon une étonnante composition du personnage de Fouché.

SUR L'ECRAN

L'ASSASSINAT DU PÈRE NOËL

★ Barbus et leur bérêt sur la tête, le pauvre Gildès et Sinoël font leur chevrotonne bote. Harry Baur parle de la Chine tout en fabriquant des mappemondes. Marie-Hélène Dasté garde, dans un placard, son chat empaillé, et l'appelle tristement dans les rues du village, blanche et sombre comme un remords. Raymond Rouleau, baron, lépreux et désenchanté, lève sa main gantée de noir, dans un château du moyen âge.

Brochard, pharmacien, Le Vigon, instituteur, Parédès, sacristain, Pères, gargotier, lequel d'entre eux, a volé l'anneau de Saint-Nicolas ? A quinze ou dix-huit cents mètres au-dessus du niveau de la mer, Renée Faure, C'est la belle ou bois dormant, et le maire, Ledoux, porte une fourrure de boyard et une moustache de Gaulois. Enfin, le brigadier Blier arrive à point nommé pour faire des miracles, au milieu d'une peuplade de gosses ravissants et peut-être trop bons comédiens.

Cela se passe au milieu de la neige, à mi-chemin du ciel, dans un village pauvre et doux, mi-pastoral, mi-drame, un peu puéril, un peu trop touffu, un peu, au fait même ; et on y prend un vif plaisir, car Christian Jaque, au-dessus d'un roman du poète qu'est Pierre Vély, a réalisé une bande d'un style remarquablement distingué.

Ne parlons pas de réussite, mais c'est l'un des meilleurs ouvrages que l'on ait présentés ces temps-ci, où Harry Baur a un rôle en or, et chacun de ses camarades, sa scène ou ses scènes. Les meilleurs ? Marie-Hélène Dasté, Brochard, Blier et surtout Jean Parédès.

FROMONT JEUNE ET RISLER AÎNÉ

★ Ecrivain de grande race, Alphonse Daudet était aussi le plus généreux, le plus compréhensif des cœurs. Il savait partager les souffrances des humbles, et devint leur simple poète. Son indulgence était sans limites. Mais, le gage que, vivant, il aurait fait un mauvais parti aux auteurs de ce film, qui voudrait passer pour une adaptation de l'un de ses livres les plus prenants.

Le roman est un itinéraire dickensien à travers le Paris des années 1870, par le truchement de ce Marois, qui n'était plus le centre de jadis, et devenait, au cœur de la ville, le quartier des vies amères et secrètes, le creuset où le Paris patriarcal en scène, si plaisant est le talent des interprètes, parmi lesquels, après de la vedette, on se doit de citer Almerie, Jean Tissier, Pasquali et surtout Sylvie.

Mais, la vedette ? Le fou chantant à coupé ses cheveux, s'est déguisé en ouvrier, et, délaissant « Je chante », chante des chansons qui ne valent pas celles de sa façon. On l'aimait mieux dans ses inventions écheveuses... Mais la folie n'a qu'un temps ; et, du roman, imaginez un pauvre amoureux, un Goya : le produit de son effort ne serait pas plus inepte que ce film.

L'interprétation nous console-t-elle au moins de cette trahison ? Guère. A part

Francine Bessy, la meilleure du lot, Junie Astor, et Georges Vitray, pour les autres, c'est le rideau de la Méduse : Ganiat, Larquey, Carotte, Lancret, Génin, Servais, Piery et les autres naufragés ne peuvent rien contre l'inconsistance de leurs rôles.

MADAME SANS-GÈNE

★ Comment se fait-il que Roger Richebé ne se soit point aperçu qu'Arletty, son rire, sa gouaille, tout ce qui fait le charme de sa personnalité, c'est justement une madame qui se gène, passez-moi l'expression, l'opposé de ce que paraît avoir été la fameuse blanchisseuse marchande ?

Comment se fait-il que Roger Richebé ne se soit point aperçu qu'Arletty, son rire, sa gouaille, tout ce qui fait le charme de sa personnalité, c'est justement une madame qui se gène, passez-moi l'expression, l'opposé de ce que paraît avoir été la fameuse blanchisseuse marchande ?

Comment se fait-il que Roger Richebé ne se soit point aperçu qu'Arletty, son rire, sa gouaille, tout ce qui fait le charme de sa personnalité, c'est justement une madame qui se gène, passez-moi l'expression, l'opposé de ce que paraît avoir été la fameuse blanchisseuse marchande ?

ROMANCE DE PARIS

★ Les décors de ce film paraîtront, par moments, un peu trop voyants, et son pittoresque facile ; par ailleurs, si on l'analyse, on trouve qu'il est fait avec trois fois rien ou presque : impossible de mettre, dans un scénario, aussi peu de chose que Jean Boyer dans « Romance de Paris ». Pourtant, la bande est fort gentille, et on y prend de l'agrément, si sûr est l'adresse du metteur en scène, si plaisant est le talent des interprètes, parmi lesquels, après de la vedette, on se doit de citer Almerie, Jean Tissier, Pasquali et surtout Sylvie.

Mais, la vedette ? Le fou chantant à coupé ses cheveux, s'est déguisé en ouvrier, et, délaissant « Je chante », chante des chansons qui ne valent pas celles de sa façon. On l'aimait mieux dans ses inventions écheveuses... Mais la folie n'a qu'un temps ; et, du roman, imaginez un pauvre amoureux, un Goya : le produit de son effort ne serait pas plus inepte que ce film.

L'interprétation nous console-t-elle au moins de cette trahison ? Guère. A part

Nino FRANK.

CHACUN SON TOUR

Ou coupe de cristal pleine de souvenirs,
Musique, c'est ton eau seule qui désaltère;
Et l'âme va d'instinct se fondre en ton mystère,
Comme la lèvre à la lèvre va s'unir...

Ainsi chantait le délicieux poète Albert Samain.

Avant la guerre, les personnes à qui leurs occupations laissaient quelques moments de loisir au milieu de l'après-midi — les femmes principalement — avaient l'habitude de se réunir dans des salons de thé et de se détendre durant une heure ou deux en une parfaite quiétude, en jouissant de la demi-sommeil que donnent le thé, la fumée des cigarettes et surtout la douceur d'une mélodieuse musique.

Hélas! tout cela n'est plus qu'un agréable souvenir. Le thé est devenu presque introuvable et les cigarettes ne sont distribuées parcimonieusement qu'au seul élément masculin. Heureusement, il reste la musique. C'est pour cela que Radio-Paris avait essayé de faire revivre l'atmosphère de délassement des réminiscences d'autan où l'on prenait le thé. Aussi, pendant près d'une année, les nombreux auditeurs à l'écoute entre 16 et 17 heures, qui écoutèrent l'émission présentée par Anne Mayen "L'Heure du Thé", purent entendre tour à tour au micro de Radio-Paris, les orchestres, les musiciens et les chanteurs les plus aimés du public, tels que les orchestres Victor Pascal, Michel Warlop... les musiciens comme Peter Kreuder, les chanteurs Jean Lumière, Jean Tranchant, Tino Rossi, Léo Marjane, le Chanteur sans Nom, Georgius, Rina Ketty, Jean Sablon, Elyane

Max Lajarrige, l'organiste au talent si apprécié, exécute un morceau de son répertoire.

Josette Martin est une des animatrices et principales vedettes de l'émission "Chacun son tour".

La délicieuse Marie-José au cours d'un intermède de "Tout un peu", l'émission qui sera bientôt rendue publique.

Du théâtre des Champs-Élysées, les orchestres Victor Pascal et Raymond Legrand, retransmettent leur concert du samedi.

à TOUT UN PEU

Ceily, Maurice Chevalier, Lucienne Boyer, etc... etc...

Mais l'appellation de cette émission ne correspondait plus à la réalité, on la changea pour "Passez une heure avec...". Cette dernière formule n'eut pas l'heur de plaire, puisque, depuis quelques jours, le titre définitif de cette émission est "Chacun son tour".

C'est un titre qui répond heureusement au but que s'était proposé Radio-Paris. En effet, toutes les vedettes de la chanson défilent à leur tour devant le micro, et c'est ainsi que, cette semaine et la semaine prochaine, les auditeurs pourront se détendre en écoutant notamment : Dominique Jeanès, André Claveau, Guy Paquinet, Jeanne Manet et ses partenaires Weeno et Morino, Max Lajarrige, Willy Maury, le Trio des Quatre, Josette Martin, etc...

Mais, ce n'est pas tout. Pour couronner ces émissions excellentes et si variées, un véritable "cocktail" de musique et de fantaisie, où tous les goûts peuvent trouver de quoi se satisfaire, est donné le samedi pendant deux heures, de 15 à 17 heures.

Radio-Paris, toujours à l'affût de nouvelles innovations afin de faire plaisir à ses fidèles auditeurs, leur réserve une surprise, que nous nous permettons de dévoiler à nos lecteurs, ayant commis l'indiscrétion d'en surprendre le secret. A partir du samedi 9 novembre, l'émission "de Tout un peu" qui est retransmise depuis le théâtre des Champs-Élysées, sera rendue publique. Au programme de cette première émission donnée en public, figurera, outre les orchestres ordinaires de Radio-Paris, Victor Pascal, Raymond Legrand, Django Reinhardt, la grande vedette si populaire, Maurice Chevalier.

N'est-ce pas une heureuse initiative ?...

Jean d'ESQUELLE.

La Semaine

DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE

LONGUEURS D'ONDES : Chaîne de jour de 7 h. 30 à 21 h. 15 : Grenoble-National : 514 m. 60 - Limoges-National : 335 m. 20 - Lyon-National : 463 mètres - Marseille-National : 400 m. 50 - Montpellier-National : 224 mètres - Nice-National : 253 m. 20 - Toulouse-National : 386 m. 60.
Chaîne de nuit de 21 h. 15 à 22 h. 15 : Montpellier-National : 224 mètres -

Limoges-National : 335 m. 20 - Toulouse-National : 386 m. 60 et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble à puissance réduite.
Chaîne de nuit de 22 h. 15 à 23 h. 15 : Radio-Alger : 318 m. 80 - Limoges-National : 335 m. 20 - Montpellier-National : 224 mètres et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

7 h. 29 : Annonce. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 45 : Annonce des principales émissions de la journée. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 20 : Disques. - 9 h. : Concert de musique légère. - 10 h. : Messe en l'honneur de Saint-Grégoire de Marc de Ranse, en l'église Saint-Jacques de Pau. - 11 h. : Chorale paroissiale de l'église Saint-Roch, sous la direction de M. l'abbé Deville. - 11 h. 30 : > Les Cloches de Corneville, opéra-comique en 3 actes de Clairville et Gabet, musique de Robert Planquette, sous la direction de M. Louis Desvings, avec Gilbert Moryn et Renée Camia. - 12 h. : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des combattants vous parle. - 12 h. 47 : Que serait-il arrivé si... « La fuite de Varennes », par André-Paul Antoine. - 13 h. : Transmission de l'Opéra-Comique : « Manon », de Massenet. - 16 h. 35 : Sports et actualités. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Théâtre : « Ramuntcho ». - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

14 h. 5 - Théâtre régional de France : **LE CLIENT DIFFICILE ET LE BON PÈRE MALGRÉ LUI**, par Jean Variot.

EMISSION RECOMMANDÉE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des émissions de la journée. - 6 h. 58 : Airs d'opérettes. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 20 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique variée par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin. - 12 h. 42 : La Légion des combattants vous parle. - 12 h. 47 : Raymond Souplex, Jeanne Sourza et les chansonniers de Paris. - 13 h. 15 : Solistes de Paris. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : L'esprit français. - 14 h. : Les grandes réussites de l'enregistrement. - 15 h. : Au service des lettres françaises. - 17 h. : Solistes. - 17 h. 30 : Comédie. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 30 : Jazz. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des principales émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Les jeux radiophoniques. - 20 h. : Emission lyrique : « Hamlet », opéra en trois actes de Michel Carré et Jules Barbier. Musique d'Ambroise Thomas, sous la direction de M. Paul Bastide, avec Nougaro, Jeanine Micheau et Marguerite Sayer. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

EMISSION RECOMMANDÉE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des émissions de la journée. - 6 h. 58 : Airs d'opérettes. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 20 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique variée par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin. - 12 h. 42 : La Légion des combattants vous parle. - 12 h. 47 : Suite du concert de Lyon. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Disques. - 14 h. : Musique militaire. - 14 h. 5 : Théâtre régional de France : « Le Client difficile » et « Le bon père malgré lui », par Jean Variot. - 15 h. : Arrêt de l'émission. - 16 h. : Solistes. - 16 h. 30 : Emission féminine, par J.-J. Andrieu. - 17 h. 30 : Emission Prévoir. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports, par Jacques Breteuil. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 25 : Chronique du ministère du Travail. - 18 h. 30 : Ceux de chez nous : Mac Orion. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Gala d'airs célèbres d'opéras. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

EMISSION RECOMMANDÉE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des principales émissions de la journée. - 6 h. 58 : Airs d'opérettes. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 20 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique variée par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin. - 12 h. 42 : La Légion des combattants vous parle. - 12 h. 47 : Suite du concert de Lyon. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Disques. - 14 h. : Musique militaire. - 14 h. 5 : Théâtre régional de France : « Le Client difficile » et « Le bon père malgré lui », par Jean Variot. - 15 h. : Arrêt de l'émission. - 16 h. : Solistes. - 16 h. 30 : Emission féminine, par J.-J. Andrieu. - 17 h. 30 : Emission Prévoir. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports, par Jacques Breteuil. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 25 : Chronique du ministère du Travail. - 18 h. 30 : Ceux de chez nous : Mac Orion. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Gala d'airs célèbres d'opéras. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

EMISSION RECOMMANDÉE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des principales émissions de la journée. - 6 h. 58 : Airs d'opérettes. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 20 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique variée par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly. - 12 h. 42 : La Légion des combattants vous parle. - 12 h. 47 : Variétés. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Disques. - 14 h. : Récital d'orgue, par M. Marcel Dupré. - 15 h. : Arrêt de l'émission. - 16 h. : Orgue de cinéma. - 16 h. 30 : Concert de musique légère par l'Orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Maurice de Villers : Sémiarism (ouverture), Rossini; Roméo et Juliette (ballet), Gounod; Romance pour violon et orchestre, Svendsen; Laender, Wecherlin; Marche Lorraine, L. Ganne. - 17 h. 30 : L'actualité catholique par le R. P. Roguet. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 30 : Cabaret. - 19 h. : Informations. - 19 h. 20 : « Madame Butterfly ». - 20 h. 10 : « Narcisse », émission dramatique. - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : La Marseillaise. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

EMISSION RECOMMANDÉE

7 h. 29 : Annonce. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 45 : Annonce des principales émissions de la journée. - 7 h. 50 : Salue à la France, par Jean Nohain. - 8 h. 20 : Disques. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Disques. - 9 h. : Messe à Montpellier. - 10 h. : Une heure de chez nous. - 11 h. : Nos belles chorales de France. - 11 h. 30 : Opérette : « Gillette de Narbonne », d'Audran. - 12 h. 15 : Que serait-il arrivé si... - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des combattants vous parle. - 12 h. 47 : Cabaret de Paris. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Disques. - 13 h. 55 : Transmission du Palais de Paris : « Eulalie ». - 16 h. 45 : Disques. - 17 h. : Jazz. - 17 h. 30 : Reportage sportif. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 30 : Banc d'essai. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des émissions du lendemain. - 19 h. 20 : Revue de variétés. - 20 h. : Emission dramatique : « Le Médecin malgré lui », de Molière, avec Fernandel. - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : La Marseillaise. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

11 h. 30 - **LES CLOCHES DE CORNEVILLE**, opéra-comique en 3 actes de Clairville et Gabet, musique de Robert Planquette, sous la direction de M. Louis Desvings et Renée Camia.

EMISSION RECOMMANDÉE

19 h. 20 - 869° **CONCERT DE L'ORCHESTRE NATIONAL**, sous la direction de M. Henri Tomasi : Orage et chasse royale, de H. Berlioz (extraits des Troyens à Carthage). Concerto pour violon et orchestre, de Brahms (sol. M. Candela). Diane de Poitiers (1^{re} suite), de J. Ibert. Ballade pour piano et orchestre, de G. Fauré (sol. M. G. Doyen). Vienneise, de G. Pierné.

EMISSION RECOMMANDÉE

19 h. 20 - 870° **CONCERT DE L'ORCHESTRE NATIONAL**, sous la direction de M. D.-E. Inghelbrecht : Symphonie, de C. Franck. Concerto, de Vivaldi. Tzigane, de Ravel (violin solo : M. J. Dumont). Une nuit sur le mont Chauve, de Moussorgski. Joyeuse marche, de Chabrier.

EMISSION RECOMMANDÉE

20 heures - Emission dramatique : **LE MÉDECIN MALGRÉ LUI**, de Molière, avec Fernandel.

DIMANCHE

26

OCTOBRE

LUNDI

27

OCTOBRE

MARDI

28

OCTOBRE

MERCREDI

29

OCTOBRE

JEUDI

30

OCTOBRE

VENDREDI

31

OCTOBRE

SAMEDI

1^{er}

NOVEMBRE

Vedettes



GALAS "VEDETTES"
BON POUR UN FAUTEUIL
à l'un des prochains "Galas Vedettes".
Ce bon est à découper et remettre 49, avenue d'Iéna, pour
être échangé contre la carte d'invitation exigée à l'entrée.
On peut se procurer cette carte par correspondance en
joignant au présent bon son nom et son adresse et un
timbre de 1 franc. L'adresser à "Vedettes", Service
Galas, 49, avenue d'Iéna, Paris-16°.

ROGER CACCIA
est, avec Robert Robin,
l'auteur de "Fariboles".
Chaque soir, il triomphe
au Théâtre de l'Avenue
dans "Le Petit Roi".

PHOTO STUDIO HARCOURT